



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

1897-1931

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-QUATRE ANS.

1897-1931

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST,

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.



LABELLE

NUMERO 36.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 11 SEPTEMBRE 1931.

LES LISTES ELECTORALES

Un grand nombre d'électeurs n'ont pu voter aux récentes élections provinciales parce que leurs noms n'étaient pas inscrits sur la liste électorale.

A Saint-Jérôme, pour ne pas aller plus loin, nous connaissons une foule de citoyens demeurant ici depuis longtemps et qui se sont vus privés de leur droit de vote.

Ces électeurs sont portés à conclure que de pareilles omissions sont dues à la fraude. La presse conservatrice, jetée dans le désarroi par la défaite ou mieux la déroute complète du parti bien-houdiste, proclame que les listes des listes électorales sont attribuables aux libéraux. Cette presse va jusqu'à tenir le gouvernement de Québec responsable d'un tel état de choses.

En péchant en eau trouble pour tâcher d'y trouver un nouveau pseudo-scandale dont ils sont si friands, les conservateurs, cette fois encore, se mettent le doigt dans l'oeil jusqu'au coude. Quand ils accusent les libéraux d'avoir privé de leur droit de vote en masse les conservateurs dans les comtés de la province, ils portent une accusation absurde et malhonnête.

D'abord, comme il est facile de s'en rendre compte et de le prouver, il y avait, cette année, dans les listes électorales, autant et même plus d'omissions du côté des libéraux que du côté des conservateurs. A tel point que si tous les libéraux avaient été sur la liste, comme nous le disions la semaine dernière, au moins six candidats conservateurs élus sur onze auraient été battus, tels que MM. Galt, Sauvé, Duplessis, Barré, Bertrand et Elie.

Par ailleurs, si les omissions de plusieurs noms sur la liste sont regrettables, il ne faut pas oublier que cette liste est faite par les conseils municipaux. Il est donc souverainement in-

juste et ridicule d'en faire porter la responsabilité au gouvernement Tachereau ou à ses amis puisque les secrétaires de nos municipalités, chargés de ce travail, se recrutent à peu près également dans les deux camps politiques.

Les secrétaires de nos municipalités doivent, en effet, dresser chaque année la liste des personnes ayant droit de vote aux prochaines élections. Ce travail s'effectue en septembre, alors qu'un avis, inséré dans les journaux ou affiché en quelque endroit public, invite les contribuables à aller s'inscrire que leur nom se trouve bien sur la liste ainsi préparée. L'apathie, la négligence ou le simple oubli font qu'un bon nombre de personnes ne vont pas, dans les délais prescrits par la loi et bien avant son homologation, examiner la liste en question.

Ainsi, la liste électorale est confectionnée, dans le cours du présent mois, par tous les conseils municipaux. Il est du devoir de chaque électeur de s'assurer si son nom est sur la liste. Les organisateurs de chaque parti politique doivent aussi y voir.

Il est très peu probable que nous ayons des élections générales avant trois ou quatre ans, mais une élection partielle est toujours du domaine des possibilités. C'est pourquoi tous les contribuables, à quelque parti qu'ils appartiennent, devraient faire en sorte de s'épargner désormais un désappointement analogue à celui que plusieurs centaines d'entre eux ont éprouvé le 24 août dernier.

Que les conservateurs cessent donc leurs jérémiades aussi sottes que peu justifiées à propos des listes électorales. Ils ont été battus et bien battus. Et si les listes électorales avaient été mieux faites, ils n'auraient que cinq députés au lieu de onze à l'Assemblée législative de Québec.

LES POUVOIRS PUBLICS ET L'EDUCATION DES ENFANTS

(Ecrit pour l'AVENIR DU NORD)

Nous sommes au début de l'année scolaire. Il est tout naturel de parler de la question de la formation et de l'éducation de la jeunesse. D'ailleurs, n'est-ce pas le grand problème de toujours ? Que d'idées fausses, ou tout au moins incomplètes, sont là-dessus répandues ! La tendance moderne générale c'est d'accorder à l'Etat des droits et des pouvoirs à propos d'éducation à peu près sans limites. C'est une erreur. La famille et l'Eglise ont des droits qui doivent d'abord être respectés, surtout par l'Etat lui-même. Voilà ce que mettait très justement en lumière, à notre récente **Semaine sociale** d'Ottawa (25-28 août), le Père Dubois, de la Compagnie de Jésus, dans le travail ou la leçon qu'il donnait sur l'Etat et l'éducation.

L'Etat en tout pays — je veux dire les pouvoirs publics du gouvernement civil — a certainement des droits en matière d'éducation, car la prospérité publique que doit assurer un gouvernement à ses administrés ne saurait ne pas dépendre, en bonne partie, de l'éducation de la jeunesse. La question est de savoir qu'elle est l'étendue de ces droits de l'Etat. Cette étendue, expliquait le Père Dubois, est déterminée par la fin de la société civile. Or la fin de la société civile est double. Il y a la fin principale, qui consiste à établir et à maintenir le règne de la paix entre tous les citoyens par la défense de la liberté et des droits de chacun, et il y a la fin secondaire, qui consiste à suppléer aux initiatives privées quand elles font défaut ou manquent de ressources. Dès lors, le pouvoir de l'Etat a un double pouvoir : le pouvoir de contrôle et de surveillance et le pouvoir d'aide et de suppléance. Mais, en surveillant et en suppléant, si l'Etat rencontre d'autres droits naturels antérieurs aux siens, essentiellement inaliénables, comme ceux de la famille (ou des parents) et de l'Eglise, il lui faut non seulement les respecter, mais encore s'en faire le protecteur et l'auxiliaire. En termes très clairs, c'est là tout le problème.

En raison de son pouvoir de contrôle et de surveillance, l'Etat doit protéger le droit de l'enfant quand les parents font défaut, soit par incapacité, soit par indignité ; il doit protéger l'éducation morale et religieuse de la jeunesse, en écartant ce qui dans la vie publique pourrait lui être contraire ; il doit réprimer dans les écoles, l'Etat doit promouvoir l'éducation tout abus de liberté qui porterait atteinte aux principes essentiels de la morale naturelle.

En raison de son pouvoir d'aide et de suppléance, l'Etat doit promouvoir l'éducation et l'instruction par les secours matériels ou les octrois accordés à l'initiative des parents et de l'Eglise, en observant les règles de la justice distributive (ce qui condamne la double taxe imposée souvent aux catholiques). Il a même le droit "de compléter son action au moyen d'écoles et d'institutions de son ressort", mais en tenant compte du fait que toute école est toujours une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise (ce qui condamne pour les catholiques l'école mixte ou neutre). En d'autres termes, il est nécessaire pour les catholiques que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école — personnel, programme et livres — soient inspirés de l'esprit chrétien, de façon à ce que la religion soit vraiment le fondement et le couronnement de tout l'enseignement.

"La plus noble des prérogatives de l'Etat en matière d'éducation, conclut le Père Dubois — et ici je le cite textuellement — c'est sa collaboration active avec l'Eglise. Cette collaboration, l'Etat la doit à l'enfant et il se la doit à lui-même. L'enfant reçoit en effet par le baptême une vie surnaturelle qui entraîne avec elle (pour son développement) tout un organisme spirituel. Pour arriver à la perfection de son être, à la plénitude de sa vie, il est nécessaire que l'enfant reçoive les soins assidus de l'Eglise, le secours de ses sacrements et la lumière de son enseignement. L'Etat ne saurait gêner cette action de l'Eglise sans condamner le petit chrétien à perdre la foi, l'espérance et l'amour. La société civile elle-même n'est-elle pas une multitude d'individus unis par le bien des vertus sociales, si bien que la société ne peut subsister sans ces vertus, qui sont la justice, la charité et la fidélité aux lois légitimes ? Or, ces vertus supposent une loi, une obligation, des sanctions suffisantes, une morale en un mot qui fonde et justifie les relations des citoyens entre eux et avec l'autorité constituée. Mais comment pourrait-on édifier une morale sans Dieu, sans collaboration active avec l'Eglise, qui est sur terre le chargé d'affaires de Dieu ? C'est pourquoi l'Etat ne peut pas, en toute vigueur de vérité historique aussi bien que métaphysique, "J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples, tandis que, à leur tombeau, je n'ai jamais rencontré que l'incrédulité."

L'abbé Elie-J. AUOLAIR

LETTRE DE FRANCE

LA FRANCE CONCILIANTE

— J'ai pour la France la plus sincère sympathie, m'a dit cet ami qui appartient à une nation du nord de l'Europe. Mais à force d'entendre dire que la France ne fait pas preuve d'un suffisant esprit de conciliation, qu'elle défend trop âprement ses intérêts qu'elle se cuirasse étroitement dans son droit, je finis par être ému. Que faut-il croire ?

— Il faut écouter la leçon des faits. Elle est toujours plus éloquentes et plus péremptoire que celle de la passion, car la passion, trop souvent, est faite d'ignorance, de préjugés ou de partis-pris.

— Soit ! Mais que disent-ils, les faits ?

— Interrogeons-les. Voulez-vous !

Lorsqu'on reproche à la France de n'être pas assez conciliante, on fait allusion, sans doute, à son attitude en matière de réparations ou quant aux problèmes de la sécurité nationale ? C'est bien cela, n'est-ce pas ?

— Parfaitement ! On prétend, par exemple, que la France, en dépit de toutes garanties de sécurité qu'on lui apporte, ne se déclare jamais satisfaite.

— Serait-elle donc si exigeante ? Notez, d'abord, qu'à l'inverse de l'Allemagne, qui commit la lourde erreur d'annexer, contre le vœu de leurs habitants, l'Alsace et la Lorraine en 1871, les Alliés se contentèrent en 1919, d'une occupation militaire toute momentanée de la Rhénanie.

Oui, mais vous oubliez qu'en 1925 la France reçut la garantie supplémentaire des accords de Locarno, — supplémentaire, puisqu'elle n'était pas inscrite dans le traité.

— Je ne l'oublie pas, mais, à votre tour, oubliez-vous que le traité de Versailles prévoyait, pour la nouvelle frontière franco-allemande, un traité de garantie anglo-américain qui fut mort-né, puisque les Etats-Unis ne le ratifièrent pas ? Cette non ratification ouvrit donc, dans le traité, une sorte de brèche que les accords de Locarno sont venus simplement combler, en substituant à la garantie anglo-américaine la garantie de l'Angleterre, de la Belgique et de l'Italie, indépendamment de celle des deux principales nations intéressées.

— Et pourtant, a insisté mon ami, même après la signature de ces accords de Locarno, c'est à peine si vous respirez... Vous vivez toujours dans l'angoisse... Vous avez toujours peur... Pourquoi ?

— Pour vous répondre, je laisserai, ici le Premier ministre anglais, M. Ramsay MacDonald, interpréter lui-même la leçon des faits. Dans son discours du 29 juin 1931, aux Communes, ne rappelez-vous pas — ce qui est, hélas ! la trop crue vérité — que "la France a été envahie maintes fois, et ses champs foulés par les pieds de millions de soldats envahisseurs" ?

— Mais si, pour vous, subsiste un danger d'invasion, ce danger n'existe-t-il pas pour d'autres nations ?

— Pas toujours au même degré. Et c'est encore M. Ramsay MacDonald qui le reconnaît : La France "n'a pas, écrit-il, pour la défendre un bras de mer comme la Manche, quelque étroit que ce chenal paraisse au regard des inventions modernes... Pas de bras de mer, une ligne tirée sur le sol, voilà sa seule frontière". Et il conclut loyalement : "Que res-

Voilà, résumée et condensée, la doctrine que l'homme d'Etat catholique, le député, le sénateur ou le ministre, devrait avant tout bien connaître, quand il s'agit d'élaborer des lois d'éducation. Dans un pays comme le nôtre, il est des tolérances de fait qu'il faut bien admettre dans nos relations nécessaires avec les non catholiques. Mais, ces tolérances ne doivent jamais être élevées à la hauteur d'un principe, ce qui serait du libéralisme condamnable et scandaleux.

La Semaine sociale d'Ottawa n'aurait-elle fait que donner cette leçon — elle en a fait entendre beaucoup d'autres — qu'elle aurait largement mérité pour l'oeuvre du bien commun. Les députés de nos Chambres, qui sont nos législateurs, n'étaient peut-être pas très nombreux à la Semaine sociale. Elle se tenait juste au lendemain d'une tourmente électorale dans notre province qui avait été pour beaucoup épuisante, ce qui explique bien des absences ou des abstentions. Heureusement qu'un volume de compte rendu sera avant peu publié selon l'usage. Nos hommes d'Etat seraient bien avisés de se le procurer. Du point de vue catholique, ils auraient beaucoup à y gagner... et notre peuple avec eux.

LA NOUVELLE LOI DES ACCIDENTS DU TRAVAIL

NOUVEAU SYSTEME D'ASSURANCES QUI EST ENTRE EN VIGUEUR, LE 1ER SEPTEMBRE, DANS QUEBEC.

INDUSTRIES GROUPEES

La nouvelle loi des accidents du travail est entrée en vigueur le 1er septembre. On peut se procurer aux bureaux, à Montréal, de la commission chargée de voir à son application, les formules nécessaires, lesquelles diffèrent nécessairement des anciennes formules.

La nouvelle loi remplace la loi de 1923 dont le point important était qu'elle stipulait que, pour éviter les frais de cour, toute affaire concernant ladite loi serait réglée par la commission et non soumise à l'appréciation des tribunaux. En vertu de la loi de 1931, les industries sont groupées en vingt-quatre catégories pour fins d'assurance, avec comme base le degré du risque.

Il va sans dire que, pour la première année, on devra procéder de façon approximative pour déterminer ce que les employeurs auront à payer, la proportion des accidents étant plutôt difficile à connaître à l'avance. On se guidera toutefois plus ou moins, au début, sur les résultats de la loi d'Ontario, en vigueur depuis une vingtaine d'années, qui doit la Législature de Québec s'est inspirée.

Le prochain système d'assurances est le système d'assurances d'Etat, bien que ce ne soit pas l'Etat qui assume la responsabilité de l'assurance mais les groupes industriels intéressés, la commission gouvernementale créée leur servant d'agent.

Il existe des employeurs non compris dans les vingt-quatre catégories prévues par la loi : le gouvernement et ses commissions, par exemple ; les compagnies de chemins de fer, de téléphone et de télégraphie ; les municipalités, les commissions scolaires, etc. Mais ces différents corps publics doivent voir à ce que les employés soient assurés d'une façon ou d'une autre, sinon ils sont responsables des accidents possibles.

sentirions-nous si nous étions dans cette situation ?

— D'accord !

— Pourtant, dès l'année dernière, c'est-à-dire cinq années avant le délai extrême fixé par le traité, la France, avec ses alliés, n'a-t-elle pas renoncé à l'occupation rhénane ? N'est-ce pas de la conciliation cela ?

— Mon ami voudrait bien convenir que c'était, en effet, de la conciliation.

— Mais, s'inquiète-t-il après un moment de réflexion, la France a-t-elle manifesté le même esprit en ce qui concerne les réparations.

— Ici encore, nous laisserons la parole aux faits. Je vous rappelle, d'abord que la France, si atrocement meurtrie par l'invasion en dix de ses plus beaux départements, n'a demandé que le remboursement des dévastations commises sur son territoire. Le chiffre de la dette allemande fut fixé en 1921, — au-dessous du montant réel des réparations. Mais, quelques années plus tard, l'Allemagne n'ayant pas tenu ses engagements, des conditions beaucoup plus favorables lui furent offertes : ce fut le plan Dawes, en 1924. Et quelques années se passent encore : nouvelle réduction de la créance allemande, en 1930, avec le plan Young. La France accepte toujours. Elle consent à tous ces rétrécissements d'une créance que, pour cette raison, l'on comparait à une peau de chagrin.

— Oui, s'écria mon ami, mais elle formule aujourd'hui des réserves à propos de la proposition, faite par M. Hoover, d'accorder à l'Allemagne en pleine crise économique et aux Etats débiteurs un moratoire d'un an pour toutes les dettes de réparations ou les dettes de guerre... Comment ne les formuleraient-elles pas ? Comment ne demanderait-elle que la dette des réparations, déjà très réduite et qui devait être payée inconditionnellement, précisait le plan Young, ne soit ni présent ni complètement abolie ? Ce n'est pas là une question de politique, sur laquelle les partis peuvent se diviser. C'est une question de pure équité sur laquelle, aussi bien, tous les partis, en France, depuis les partis modérés jusqu'au parti socialiste, sont absolument d'accord. Par ailleurs la France est bien avisée de se le procurer. Du point de vue catholique, ils auraient beaucoup à y gagner... et notre peuple avec eux.

X. Y. Z.

La Fabrique gagne son procès

AU SUJET DE L'AUDITORIUM

Dimanche dernier, M. le curé Geoffrion a annoncé à ses paroissiens que la Fabrique avait eu jugement en sa faveur dans l'affaire de l'auditorium dont la démolition a été ordonnée par la cour.

M. le curé Geoffrion, à cette occasion, rappela quelques faits.

Cet édifice fut construit sur le terrain de la Fabrique, pour y jouer la Passion, en 1926. En 1928, la compagnie "Passion, limitée" tombait en faillite, avec un passif de \$40,000.

Mgr l'archevêque, administrateur du diocèse de Montréal, Mgr Georges Gauthier, exprima alors le désir de voir disparaître l'édifice de l'Auditorium. Ce sentiment de l'archevêque était bien celui de la population de Saint-Jérôme. En effet cet édifice disgracieux construit sur le terrain de la Fabrique, à neuf pieds de la sacristie, constituait une menace continuelle d'incendie au point d'augmenter de plusieurs centaines de dollars les primes d'assurances sur l'église. Au surplus, la raison d'être de cet auditorium avait disparu puisque le drame de la Passion ne s'y jouait plus.

La Fabrique, c'est-à-dire les marguilliers, anciens et nouveaux, adopta une résolution ordonnant à la fabrique de démolir l'auditorium. Cette décision fut ratifiée à l'unanimité par une assemblée générale des francs-tenanciers régulièrement convoquée.

La fabrique s'opposa à cette démolition. Il s'en suivit un procès qui vint de se terminer par le jugement du juge Panneton qui ordonne la démolition de l'auditorium dans les trois mois, condamnant aussi la fabrique à payer tous les frais de la cause.

M. le curé Geoffrion, au cours de ses commentaires, protesta avec véhémence contre certaines affirmations faites au cours de l'enquête du procès. On lui a prêtée des paroles qu'il n'a jamais dites, à propos de l'exploitation de l'auditorium pour certains amusements, et il nie ces paroles devant Dieu. M. le curé ajoute que, en vertu du jugement obtenu, l'auditorium devra disparaître. Si les francs-tenanciers veulent le garder, qu'ils s'en chargent ; quant à lui il s'en lave les mains et ne veut pas augmenter le poids déjà si lourd des obligations financières de la Fabrique de Saint-Jérôme. De plus, il affirme qu'une Fabrique n'a pas le droit de dépenser un sou pour procurer des amusements au public. Si elle le faisait, un franc tenancier pourrait prendre des procédés légaux pour l'en empêcher.

M. le curé Geoffrion n'est certes pas opposé aux amusements honnêtes et au sport, mais qu'on les organise ailleurs que dans l'auditorium qui, pour les raisons données plus haut et en conformité avec le jugement rendu, doit être démolit.

Nous espérons pouvoir publier sous peu le texte du jugement du juge Panneton.

MELI-MELO

HONORE PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie française vient de reconnaître "les services rendus, au dehors, à la langue française", en décernant des médailles à M. Léo-Paul Desrosiers, d'Ottawa, pour son roman "Nord-Sud", et à Michelle Le Normand (Mme Léo-Paul Desrosiers) pour son livre "Autour de la maison."

Nous félicitons M. et Mme Léo-Paul Desrosiers d'une si haute décoration qui les honore en même temps que les lettres canadiennes-françaises.

LA SAISON DANGEREUSE

Les statistiques démontrent qu'il se produit plus d'accidents durant la seconde partie de l'été qu'en tout autre temps de l'année. Cela se répète invariablement chaque année. Nous sommes dans cette période, et, à moins qu'il ne se produise une amélioration soudaine et imprévue, il est plus que probable que le nombre des accidents du prochain mois dépassera considérablement le chiffre-record de 1,275 enregistré en 1930, car les statistiques compilées à date indiquent une augmentation sur les chiffres des mois correspondants de l'année précédente.

Aucun temps ne saurait être mieux choisi pour rappeler à chaque conducteur qu'il se doit à lui-même, qu'il doit à ceux qui placent leur sécurité et même leur vie entre ses mains ainsi qu'aux autres automobilistes, de porter une stricte attention à la conduite de son automobile, d'être prudent

LA LECON DU JOUR

Pour nous guérir du mal que nous a fait l'été,
Mon âme, contemplons du lointain de nous-même.
La paix auguste et fraîche, absorbante et suprême
De cet automne calme et sa lente beauté.

Nous, toute de frissons, toute de volupté,
Pleine d'élan et pleine aussi de trouble extrême,
Comprenons par ce jour symbolique d'emblème,
Comme rien de vraiment profond n'est agité.

Devant ce grand silence emplie de quiétude,
Prenons la salutaire et durable habitude
De nous coucher le soir sans fièvre et sans regrets.

Plus de fausse figure imposée à nos traits ;
Comme ce jour est vrai, désormais soyons sage,
Afin d'avoir toujours l'âme de son visage.

Alibert LOZEAU

en toute occasion, et d'agir au moins avec courtoisie envers tous ceux qu'il rencontre sur la route. Presque tous les accidents ont pour cause la négligence, l'insouciance ou le manque de courtoisie des conducteurs.

Les routes de la province sont en elles-mêmes absolument sûres et capables de répondre à toutes les exigences de la circulation moderne. Les règlements de la circulation pouvoient à la sécurité et au confort des usagers de la route. Le seul facteur nécessaire pour éliminer les dangers d'accidents sur les routes est donc la bonne conduite des conducteurs d'automobile.

LA MAGIE DE L'AUTOMNE

Il y a peu de pays au monde où il existe une aussi agréable variété de climats que dans la province de Québec. La majorité des touristes connaissent la beauté des jours ensoleillés de l'été parce qu'ils sont souvent forcés de prendre leurs vacances à cette époque de l'année, mais il y en a peu qui comprennent le charme de la nature en automne, durant les mois de septembre et d'octobre.

En automne, le paysage est revêtu de teintes les plus variées. Les montagnes s'habillent d'une toilette de couleurs le plus exquis, et l'air est embaumé d'un parfum inconnu à d'autres époques de l'année. Les journées sont encore tièdes et les nuits délicieusement fraîches.

Un des avantages du voyage en automne est que l'on trouve les routes moins congestionnées et qu'il est plus facile de trouver chambre et pension.

Les routes sont maintenues en excellent état durant toute l'année et sont toutes aussi bonnes qu'en été. Le nombre des touristes qui préfèrent visiter la province de Québec en automne s'accroît tous les ans, et avec beaucoup de raison.

LE SAINT-PERE ET LE PREMIER MINISTRE MUSSOLINI EN VIENNENT A UN ACCORD

Un accord final a été conclu entre le Saint-Père et le premier ministre Mussolini, au sujet de leurs difficultés relatives aux clubs d'Action catholique, ce qui tire au clair les conditions du traité de Latran et du concordat.

Les organisations de jeunes gens du Pape pourront reprendre leurs activités, mais elles devront se borner à des oeuvres purement religieuses. Il est spécifié qu'il ne sera question ni de sport, ni d'athlétisme, ni d'intervention dans les domaines des syndicats. Le gouvernement italien annonce cet accord comme suit :

1. — Les organisations d'Action catholique sont essentiellement diocésaines, sous le contrôle des évêques, qui nomment les officiers et directeurs de club, et aucun d'eux ne doit appartenir à des partis hostiles au fascisme. Sera bannie toute action politique ou toute apparence d'action et l'Action catholique ne peut avoir d'autre drapeau que le drapeau italien.

2. — Il n'y aura pas d'organisation de classes professionnelles, et celles déjà formées avec l'Action catholique doivent s'abstenir de travaux de syndicats, se bornant aux oeuvres religieuses.

3. — Les clubs de jeunes gens seront connus sous le nom "d'associations de jeunes gens d'Action catholique". Ils n'auront d'autre drapeau que le drapeau italien ainsi que leurs bannières religieuses.

En vertu de l'accord seront rouverts quinze mille clubs fermés il y a trois mois.

DU TRAVAIL POUR LES BUCHERONS

Plusieurs compagnies ont déjà demandé des permis de coupe au gouvernement.

Les entrevues que le premier ministre Tachereau a eues avec les directeurs des grosses compagnies de bois dans le but d'augmenter le chiffre de la coupe de bois dans la province de Québec cet automne et cet hiver, ont porté leurs fruits puisque le Département des terres et forêts fait savoir aujourd'hui qu'un certain nombre de ces compagnies ont déjà demandé des permis de coupe de bois. Parmi ces compagnies se trouvent Price Brothers et Cie et la Donnacona Paper Co. La première fera chantier autour du bassin de la rivière Rat et de la rivière Mistassini et l'autre le long de la rivière Jacques Cartier. Les permis demandés par d'autres compagnies sont pour des coupes de bois autour des rivières Harrigan et Abitibi. La compagnie Price coupera 40,000,000 de pieds de bois et la Donnacona 8,200,000.

Chaque compagnie est requise de déposer \$500 entre les mains du Trésorier provincial comme garantie que toutes les conditions spécifiées dans le contrat seront remplies.

IL Y AURAIT 530,000 CHOMEURS EN CANADA

Le ministre du travail, M. Gédon Robertson, a annoncé que, selon les statistiques dressées par les ministères provinciaux, le nombre des sans-travail en Canada est de plus de 530,000. Dans la plupart des cas, ces chiffres sont établis d'après l'enregistrement. M. Robertson prévoit que ces chiffres seront dépassés au cours de l'hiver prochain.

Les chiffres se répartissent comme suit : Colombie anglaise, 38,880 ; Alberta, 15,450 ; Saskatchewan, 176,904 ; Ontario, 130,000 ; Ile du Prince-Edouard, 1,500 ; Québec, 100,000 ; Nouvelle-Ecosse, 15,000 ; Nouveau-Brunswick, 8,000 ; Manitoba, 41,489.

Des 130,000 chômeurs d'Ontario, 71,500 sont mariés ; environ 70,000 travaillent de temps à autre. Environ 70,000 ont immédiatement besoin de secours.

Dans la province de Québec, les populations des villes souffrent énormément, alors que dans les campagnes, l'avilissement des denrées produit une certaine gêne, en dépit de l'abondance des récoltes. Les districts de production du bois, du papier et de la pulpe, plus particulièrement, sont dans la misère.

Dans les Provinces-Maritimes, malgré que la situation soit meilleure que dans le reste du pays, les gouvernements craignent que le nombre des chômeurs n'augmente considérablement au cours de l'hiver. La situation de la coupe de bois, dans le Nouveau-Brunswick, passe une période très difficile et les mineurs travaillent à peine à mi-temps.

L'avilissement du poisson et des produits agricoles affecte sérieusement tous les habitants de l'Ile du Prince-Edouard.

— Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.

Vauvenargues

LES VEDETTES

Toute personne qui veut faire du cinéma et qui surtout désire être autre chose qu'un simple figurant doit se poser cette question: "Ai-je réellement quelque chose de différent à offrir aux spectateurs?"

Ces mots "quelque chose" et "différent", voilà tout le secret du succès. Ils contiennent ou la gloire ou l'obscurité à tout jamais. Si grandes que soient les vedettes actuelles, les Greta Garbo, John Barrymore, Allulah, Bankhead, Maurice Chevalier, Constance Bennett, William Powell, toutes eurent à répondre à cette significative question. Il faut autre chose que la beauté et le talent pour graver les échelons du succès au cinéma. Ce qu'il faut, c'est ce petit "je ne sais quoi" qui ne se décrit pas et qui est essentiel.

Le succès tient parfois à un rien. Citons quelques exemples. Charles Butterworth, autrefois de la scène, fait maintenant du cinéma. Dans son dernier film il dit des choses fort simples. Pourtant le spectateur se tord. Aucun geste, pas d'accent particulier, pas de jeux de physionomie. Il est drôle... et on ne peut dire pourquoi.

New York lui fit un énorme succès dans la pièce "Sweet Adeline". Butterworth n'avait que trois mots à dire: "Elle est en blanc", à l'entrée en scène d'une jeune fille vêtue de blanc. Rien de plus stupide que ces trois mots. Eh bien! les critiques déclarèrent que ces trois mots dits par Butterworth étaient ce qu'ils avaient entendu de plus drôle dans leur vie.

Winnie Lightner, avec ses manières carrées, sa vivacité, son aplomb physique, possède ce "quelque chose" qui ne se décrit pas. Il est impossible de dire pourquoi Winnie a du succès. Dolorès Costello, qui revient à l'écran, a un type de beauté qui ne se voit pas tous les jours. Sa grâce, l'ovale de son visage qui suggère l'idée d'une madone, tout cela nous subjugue; il se dégage une impression de calme, de

LAROUSSE MENSUEL

Sommaire du No 294 — Août 1931

Utilisation des algues marines, par M. H. Coupin. — Cérès antiaérienne, par le Dr H. Bouquet. — La musique de la garde républicaine, par M. A. Delbé. — Nyrop, par M. A. Jeanroy. — Histoire et technique du phonographe, par MM. A. Coeuroy et G. Clarence. — Plan XVII, par M. R. Laulan. — Respiration (Gymnastique respiratoire), par le Dr T. Malachowski. — Souvenirs du Comte de Saint-Priest, par M. L. Abensour. — Le Salon de 1931, par M. Ph. Mercier. — Voyages en France en 1787-1790, par M. A. Dauzat. — Willy, par M. L. Coquelin. etc. — Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, théâtral et cinématographique, musical et artistique. 58 gravures, 3 cartes et 4 hors-texte. Mots croisés. Le numéro, 4 fr., chez tous les libraires et Librairie Larousse, 13 à 21, rue Montparnasse, Paris (6e).

paix, de cette figure. Il en est ainsi de Constance Bennett. Il y a de la pureté et de l'ironie dans ce visage, et de cet ensemble ressort une étrange impression qui retient le spectateur, qui le captive. William Powell n'a rien d'extraordinaire et pourtant là encore il y a quelque chose qu'on ne peut définir qui vous oblige à regarder cet homme.

Ses personnages ont une finesse subtile. Il abaisse ses paupières, il lance un rapide regard et cet acteur vous a parlé longuement. La lèvre inférieure de Maurice Chevalier, ce n'est pas grand-chose, mais c'est beaucoup. Il en est de même du visage de Joe Brown.

Hollywood est envahi par les gens qui veulent faire du cinéma. La plupart ne verront jamais l'intérieur d'un studio, tant qu'ils n'auront pas cultivé en eux un trait de personnalité qui les fera remarquer des réalisateurs toujours à l'affût de types nouveaux. Comme on le voit, ce n'est pas tout à fait aussi simple que cela de devenir vedette de cinéma, même si tout ne tient pas à grand-chose.

ST-FAUSTIN STATION

— M. et Mme Wilfrid Sarrazin, de l'Ascension, sont actuellement chez leur fils Hormisdas.

— M. et Mme Henri Guindon sont allés à Saint-Jérôme, la semaine dernière.

— M. et Mme G. Perron, de Mont-Laurier, visitaient lundi dernier, M. Wilfrid Perrault.

— Mme H. Sarrazin est présentement à Montréal.

— Après avoir passé ses vacances au presbytère de St-Faustin, l'abbé G. O. Côté, professeur, retourna au Séminaire Saint-Joseph du Mont-Laurier accompagné de l'abbé J. A. Génier, notre curé, et de quelques collègues.

— Mme Jérôme Millette et sa fille Jeanne, de Mont-Laurier, visitaient dernièrement leurs parents et amis.

— Le constable Hervé Desjardins, de Saint-Jérôme, était de passage à Saint-Faustin ces jours derniers.

— Mmes Berthe et Jeanne Perrault et MM. Faustin Brunet et Florin Lyrette reconduisaient Mlle Léonie Grand-Maison à Saint-Jérôme, lundi dernier.

— Lundi dernier, 7 septembre, eut lieu le mariage de Mlle Anita Dupré avec M. Jos. Chalifoux, de Sainte-Agathe.

MONT-ROLLAND

— La semaine dernière, Mlle Germaine Maillé, ainsi que M. et Mme Bruno Gauthier rendaient visite à M. et Mme Gustave Maillé.

— Dimanche dernier, MM. Jacques Rolland de Québec, Jean Babin, Mont-Laurier, Louis Mageau, Dr Baril, Henry Jackson, étaient de passage à l'Hôtel Maillé et y prenaient le dîner et le souper, avec Mlle Côté, gardé-malade de la Compagnie Rolland, ainsi que M. Pierre Grégoire.

— M. et Mme Tanner sont allés au tournoi de golf à Sainte-Marguerite et en revenant ils sont arrêtés prendre le souper à l'hôtel Maillé. M. et Mme Maillé étaient enchantés de leur visite.

— Plusieurs voyageurs de commerce étaient de passage à l'hôtel Maillé.

MONT-LAURIER

— Jeudi soir, Mme J. Guido Sabourin recevait à un shower en l'honneur de Mlle Rose-Aline Thomas. Les invitées étaient Mmes Napoléon Thomas, rin, Lucille et Carmel Forget, Medora Rémi Moncion, Mlles Solanges Sabourin et Henriette Blouin, Rosemonde Lamarche, Marguerite Lauzon, Marcelle Villeneuve, Thérèse Onellette, Régina Brisebois, Jeannette, Fernande et Gabrielle Moncion, Yvonne et Gisèle Thomas, Marguerite Courtemanche et Marguerite Charbonneau de Ferme-Neuve. Toutes se séparèrent à une heure tardive emportant un bon souvenir de leur soirée et du chaleureux accueil de Mme J. Guido Sabourin.

SAINTE-ANNE DU LAC

— M. et Mme Paul Letondal et leurs fillettes Marthe et Ginette, de Montréal, ont passé une quinzaine de jours en villégiature chez M. Martial Desloges.

— M. et Mme Stanislas Beaudoin, de St-Emile de L'Energie, étaient de passage chez M. Osiar Légaré, la semaine dernière, et ils sont retournés enchantés de leur voyage.

Essayez la magnésie contre les maux d'estomac

Pour neutraliser l'acidité et la fermentation. Elle prévient l'indigestion et les gaz aggravaient l'estomac.

Les gens qui souffrent d'indigestion ont généralement essayé la pepsine, le charbon de bois, des drogues et divers adjuvants digestifs pour n'en obtenir guère plus qu'un soulagement léger et temporaire — et parfois même moins que cela.

Mais avant de vous résoudre à endurer une dyspepsie chronique, faites donc l'expérience de l'action d'un peu de Magnésie Bisurattée — non pas le carbonate ordinaire du commerce, le citrate ou le lait, mais bien la Magnésie Bisurattée pure que vous pouvez vous procurer chez presque tous les pharmaciens sous forme de poudre ou de pastilles.

Prenez une pleine cuillerée à thé de poudre ou quatre pastilles avec un peu d'eau après votre prochain repas, et voyez le merveilleux effet qui en résultera. La Magnésie Bisurattée neutralise immédiatement ce dangereux et nuisible acide de l'estomac dont la présence fait fermenter et surs les aliments, produit des gaz, des éructations, de la flatuosité, des brûlements, du ballonnement ou cette sensation de pesanteur ou d'obstruction qui semble suivre toute absorption de nourriture. Vous pouvez éprouver le plaisir de manger sans craindre d'indigestion.

SHAWBRIDGE

— Mlle Carmen Lanthier, de Sainte-Agathe, ayant passé l'été parmi nous, est maintenant de retour dans sa famille.

— Dernièrement, Mlle Adrienne Gauthier visitait Toronto. A son retour elle alla passer deux semaines en villégiature à la Pointe-du-Lac.

— M. Gilles Laferrière, de Québec, était de passage chez M. Jos. Houle.

— Mlle Laurette Foisy est à Mont-Laurier pour quelque temps.

— Samedi, M. et Mme Odessa Lande recevaient Mme Calixte Paquin, Mme Stanislas Malo, Mlle Irène Foisy, MM. Raoul et Rosaire Paquin et M. Henri Lépine, tous de Brownsburg.

THEATRE GEORGES

DE SAINTE-THERESE

Dimanche, lundi et mardi: programme double. Un film cowboy parlé, "The Utah Kid" avec Dorothy Sebastian. — Un film d'amour, silencieux: "Should a Girl Marry?" (Est-ce qu'une fille devrait se marier?) avec Helen Foster. — L'histoire d'une pauvre jeune fille qui croyait connaître l'amour, et ne s'est qu'attiré la misère, la honte et le malheur. Tous parents, garçons et filles, devriez voir ce film de dimanche, parce qu'une morale et une bonne leçon peuvent en être tirées. — Autres sujets courts en plus.

CURIOSITES DU CALENDRIER

Le calendrier offre des particularités que tout le monde ne remarque pas.

Les savants ont observé qu'aucun siècle ne peut commencer un mercredi, un vendredi ou un samedi.

Le mois d'octobre commence toujours par le même jour de la semaine que le mois de janvier; avril le même jour que septembre.

Février, mars et novembre commencent le même jour de la semaine.

— La fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.

J. de Maistre

A L'INCORPORATION

Pierre et Nicolas, deux jumeaux, étaient appelés à l'incorporation.

Ils se ressemblaient comme deux jumeaux qui se respectent, c'est-à-dire comme deux gouttes d'eau.

Pierre passa le premier et fut déclaré impropre au service.

— Ecoute, lui dit Nicolas, puisque nous nous ressemblons tant, va te présenter à ma place.

Pierre accepte et revient quelques minutes plus tard:

— T'as de la chance, dit-il à Nicolas, on t'a trouvé bon pour le service.

LES DEUX MELONS

Deux melons couchés sur la paille

A l'ombre d'un four, Attendaient leur tour

De clôturer une ripaille.

Front contre front,

Ainsi que font

Des têtes que le chagrin ronge,

Ils poursuivaient leur commun songe.

M'étant approché,

Et sur eux penché,

J'entendis une voix dolente

Et très lente,

Qui disait avec un soupir:

"Frère, mon frère... il faut mourir!"

— Walpole disait du maréchal de Richelieu: "On rit avant de savoir ce qu'il dit et on a raison, parce qu'on ne ritait certainement pas après." Mot à appliquer à la plupart des hommes d'esprit professionnels.

— L'intérêt qui aveugle les uns, fait la lumière des autres.

La Rochefoucauld

L'homme le plus mesquin que nous connaissons est un cultivateur qui se sert de deux horloges, une sur l'heure avancée pour commencer l'ouvrage, pour faire travailler ses hommes se et l'autre sur l'heure solaire pour finir, le soir.

— X — X —

Qu'est-ce qu'un pessimiste? C'est un homme qui porte une ceinture et des bretelles.

— X — X —

ECONOMIE DOMESTIQUE

La tante. — Robert a les yeux de sa mère.

L'oncle. — Et le front de son père.

Robert. — J'ai aussi la culotte de mon grand frère.

— X — X —

NOS POCHARDS

— Moi, ma femme est si avare qu'elle me reproche jusqu'à l'eau que j. bois.

— La mienne est pire, elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas.

BOUTEILLE DE 10 ONCES \$1.15

Aussi vendu en bouteilles de 26 ONCES \$2.70 40 ONCES \$4.00

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE Ce Gin Supérieur DOIT Être Importé

Il faut que le Gin de Kuyper soit fabriqué en Hollande pour donner cette saveur et cette qualité qui lui ont valu sa célébrité depuis plus de quatre siècles.

Gin de KUYPER

JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

T'a pas ?

Ne le laisse pas conduire — si tu veux aller jouer au golf, dis-le à ta femme. Tu dois être le maître dans ta maison!



Tas-tu déjà donné des conseils à un ami, lui recommandant de montrer plus de fermeté chez lui?



Il passe devant chez toi et t'aperçoit en train de laver les vitres.

par RACEY

Je regrette, Louis, mais j'ai apporté du travail du bureau et j'suis pris pour la journée.



Mais quelques jours plus tard, après que tu l'es excusé de ne pouvoir accompagner ton ami au golf —



Tas-tu ensuite essayé une BLACK HORSE? C'est rafraîchissant et reconfortant!



Un homme d'affaires qui veut réussir doit avoir recours à l'annonce.

Les grandes compagnies consacrent des sommes énormes à la publicité. Pourquoi? Ce n'est pas pour le plaisir de dépenser qu'elles agissent ainsi, mais parce qu'elles ont reconnu que l'annonce leur donne des résultats satisfaisants.

Ce qui est profitable aux grandes institutions commerciales le sera également pour tous ceux qui veulent augmenter leurs affaires.

Les experts en publicité sont d'opinion que le journal est un puissant moyen de réclame.

"L'Avenir du Nord" peut être classé parmi les meilleurs médiums de publicité. Il entre chaque semaine dans des milliers de familles du comté de Terrebonne et des comtés voisins. Une annonce dans ce journal est un placement qui rapporte des bénéfices certains.

dites simplement—

"Bière Black Horse Dawes S.V.P.!"

CHRONIQUE

SERENITE

"Car la vieille marchait maintenant sous les branches
Et les rayons restaient entre les quatre planches,
Et les rayons, dans l'ombre étincelaient encor,
Et paraissaient pousser devant elle un tas d'or.
Sans s'étonner, la vieille, impassible et muette,
Emportait le soleil dans son humble brouette".
Ed. ROSTAND.

Le charme prenant d'une âme délicate et sensible de vraie femme
me fut révélé dans une conversation, pleine d'imprévu, que j'eus avec
une exquise vieille dame qui porte allègrement ses 92 ans.

Dans sa figure toute menue brille deux yeux vifs et doux, un peu
moqueurs parfois, mais si pleins de grâce et d'éclat qu'on éprouve en la
regardant l'enchantement d'un joli visage d'enfants heureux.

Durant l'heure charmante de l'après-dîner que je consacrai à l'é-
couter "se souvenir", j'eus l'impression de causer avec une amie du même
âge qui me parlait d'hier en me racontant son enfance jérémienne, sa jeu-
nesse et ses amours, sa vie de jeune femme choyée, et de maman héroïque.

"Des enfants", me répondit-elle, "Oh! ma petite, toute juste
mon devoir d'épouse chrétienne, dix enfants en dix ans!"... Et le
sourire narquois illumine la figure toute menue quand elle ajoute à l'adresse
de la jeune femme moderne. — "Et vous savez, la messe tous les matins,
avec la permission de mon mari bien entendu".

Je suis ravie et pense en constatant "ce que l'amour des simples
peut"... Ravi et toute pensif, malgré les révoltes, l'esprit d'indé-
pendance et la érudition qui sont dans nos moeurs et dans nos esprits de fé-
ministes.

"Madame, je serais heureuse de posséder le secret de votre extraor-
dinaire vitalité, de votre belle sérénité, et si j'osais..."

"Mais bien volontiers, voici en quoi consiste ce merveilleux talis-
man du bonheur:

— Ne jamais redouter le lendemain, mettre toute sa confiance en Dieu
et avoir le moins de cœur possible pour souffrir".

Et voilà comment il se fait qu'en ce siècle du bohéisme social, —
et familial, si j'ose dire, il est encore des âmes fidèles, des cœurs vaillants,
des esprits vigoureux qui connaissent la joie sereine, l'ultime secret du cou-
rage et de l'énergie, dans l'intime et mystérieuse présence de la volonté di-
vine à chaque instant de leur vie.

"Ce qui a fait ma force pendant toute ma vie", écrivait Lacordaire,
ça été de ne pas choisir ce que j'eusse voulu, mais d'être toujours aux or-
dres de Dieu, dont la volonté se manifeste par le cours souvent imprévu
des événements".

Mon amical interview se poursuit jusque dans le domaine intime des
préférences intellectuelles et littéraires de ce bel esprit cultivé et sincère.
Comme à toutes mes questions la réponse fut prompte et franche. — "J'ai
beaucoup aimé la lecture des romans, ils me passionnaient, j'en perdais le
sommeil et l'appétit tant j'étais anxieuse de pénétrer le mystère de l'intri-
gue émotionnante. Un jour, j'ai fait ce sacrifice immense d'omettre les lec-
tures par trop romanesques, et voilà comment j'ai connu la joie sereine et
réconfortante de beaux livres remplis de profondeur et de vérité, tels que
"l'Imitation" et la vie de Saint Augustin, cet apôtre de l'amour humain et
surnaturel".

Je l'ai quittée à regret, et lorsque je fus seule dans le soir, je sou-
geai que les "saints comme tous les chefs-d'œuvre, se font lentement".
MARYSE

MIEUX ENCORE!

Un Marseillais, doué d'un nez énor-
me et d'une imagination idem, ra-
contait:

— Un jour, en mer, la barque qui
nous portait coula soudain... A-
lors je fis la planche, j'attachai mon
mouchoir à mon nez et je revins à

terre comme un bateau à voile.

— C'est très bien, répondit son
compagnon, mais moi, ainsi qu'il con-
vient, j'ai fait mieux, dans des cir-
constances pareilles: j'ai fait aussi la
planche, seulement au lieu de prendre
mon mouchoir, j'ai allumé ma pipe
et je suis revenu en bateau à vapeur!

charbon bleu

Maintenant vous pouvez positivement
reconnaître votre anthracite Scranton
(charbon dur) préféré avant de le brûler.
Il porte une marque de commerce
(teinte bleu) pour votre protection.

Téléphonez sans tarder à votre marchand
et commandez-le en toute confiance.

D. L. & W. COAL CO., of CANADA, LTD.

LA COULEUR
GARANTIT LA QUALITÉ

The Eagle Lumber Co. Ltd

Marchands de Bois de Construction

Bardeaux, Pin rouge, Lattes, Moulures,
Planchers en bois franc, etc.

Distributeurs de la Planche isolante
Donnacona

Constructeurs. Économisez 15% en achetant
notre bois — spécialement pour lambris
extérieur et intérieur

Téléphone 60

Saint-Jérôme

POUR L'HEURE DU THE

Le thé de cinq heures se prépare
suivant des rites consacrés par des
années d'usage. Le "five o'clock"
est une véritable institution, joyeuse
et distinguée. Le thé pour cette occa-
sion, doit être odorant et légèrement
infusé, — pour que l'arôme et la sa-
veur n'en soient pas perdus.

THE GLACE

La meilleure manière de le faire
est de préparer le thé de la manière
ordinaire et de le verser dans des
verres remplis de glace cassée. Le thé
frais se refroidit instantanément.

Essayez une tranche d'orange, au
lieu de la tranche de citron, dans vo-
tre thé de cinq heures. Cela fait un
changement très agréable.

PETITS CARRÉS ANGLAIS

Découpez le pain en tranches de
deux pouces, épaisses de 1/4 de pouce.
Étendez du fromage râpé et dispo-
sez dessus un carré de bacon bien
mince. Mettez sur le gril jusqu'à ce
que le bacon soit cuit. Servez chaud.

DELICES DE DARJILING

Les garnitures pour sandwiches sui-
vantes sont délicieuses.

— Banane, mayonnaise et noix ha-
chées.

— Fromage à la crème et confiture
de framboises, fraises ou figues.

— Beurre d'arachides et gelée de
groseilles.

— Tomates et noix hachées.

— Ananas, fromage à la crème,
mayonnaise.

— Beurre d'arachides et miel.

— Fromage à la crème, gelée ou
confiture.

— Ananas en conserve, sucre en
poudre et jus de citron.

— Oeuf tranché, concombre et
mayonnaise.

DOUCEURS DE CALOUTTA

1 paquet de dattes — 2 blancs
d'oeufs — 1/4 livre d'amandes —
1 tasse de sucre granulé.

Dénoyautez les dattes et coupez-les
en trois morceaux. Blanchissez les a-
mandes et faites-les frire au beurre
jusqu'à couleur dorée. Saindoux de
sel et faites égoutter sur papier. Bat-
tez ferme les blancs d'oeufs et remuez
lentement dans le sucre. Mélangez en-
semble et versez à la cuiller dans un
moule. Faites cuire à feu modéré
pendant dix minutes. Retirez du mou-
le quand les douceurs ont refroidi et
donnez-leur une forme irrégulière a-
vec les doigts.

JOSETTE

LA MEMOIRE

La mémoire, "ce portefeuille de
l'intelligence", comme l'appelle Mon-
taigne, est avant tout un don naturel.
Mithridate haranguait dans leur
langue propre les vingt-deux peuples
placés sous sa domination, et connais-
sait les noms de la plupart de ses sol-
dats.

César dictait à quatre secrétaires,
tout en écrivant lui-même.

Senèque retenait, en les lisant, une
série de 2,000 mots grecs, sans liaison
entre eux, et les répétait exactement
dans l'ordre qu'on voulait.

Pascal, peu de temps avant sa mort,
n'avait rien oublié de ce qu'il avait
appris depuis l'âge de raison. C'est
lui qui, au sujet de la mémoire, a écrit
cette phrase magnifique: "L'humanité
m'apparaît comme un seul homme qui
se souvient et qui avance!"

Raymond Lulle, Crichton, Pie de la
Mirandole, Napoléon, furent égale-
ment célèbres par leur mémoire puis-
sante et infailible.

Citons enfin ce mot admirable de
saint Augustin: "Se rappeler, c'est se
rencontrer soi-même".

La petite Suzanne n'est pas très
sage à l'église; elle trouve la cérémo-
nie trop longue et traçasse sa maman
pour sortir.

— Oh! Suzanne, ce n'est pas gentil
pour le petit Jésus; Lui ne dit rien,
seul dans son tabernacle.

— Oui, mais Lui, il a tous les petits
anges pour s'amuser!

LES TZIGANES

Il est une heure charmante toute
de mélodies et de rêve qui nous est
procuree dans l'après-dîner à la ra-
dio. C'est un orchestre tzigane d'un
café-concert de New-York, qui en fait
les frais journaliers.

Le violoniste hongrois qui est soli-
ste à cette audition est tout particu-
lièrement original et prenant dans son
interprétation des pièces russes ou
hongroises qu'il exécute.

Cette heure est tout à fait délicate-
se pour le farniente et je la recom-
mande à tous. Quelques notes sur la
vie de bohème des tziganes intéres-
seront sans aucun doute nos lecteurs et
tout spécialement les auditeurs de mu-
sique hongroise à la radio.

Quel est le nom véritable de ces fa-
milles errantes qui parcourent nos
campagnes en caravanes, dans les
roulottes? Ces gens à mines rébar-
batives étaient la terreur de notre en-
fance. Ils se campaient le soir au bord
du chemin, détalant leurs chevaux
poussifs pour les laisser brouter dans
l'herbe haute, allumaient un feu et
faisaient la popote. Leurs allures é-
tranges nous effrayaient. Ils avaient
d'ailleurs la mauvaise réputation de
voler des enfants.

Nos mères n'avaient pas de peine
à nous faire gagner nos couchettes ces
soirs-là. Et durant des mois, les bohé-
miens ou les gypsies nous servaient
d'épouvantails.

Ce peuple étrange de vagabonds
s'est infiltré dans tous les pays d'Eu-
rope, mais il a conservé ses caracté-
res ethniques, sa langue et ses
moeurs.

Ce sont de véritables bohèmes. Ils
considèrent la terre entière comme
leur pays. Leur tente est leur foyer.
En France, on les a longtemps con-
fondus avec les habitants de la Bohé-
me. On a donné ensuite le nom de Bo-
hémiens à tous les nomades.

Chez nous, on appelle ces familles
de vagabonds: bohémiens ou gypsies.
Ce nom gypsic vient de l'Angleterre
où l'on prenait ces familles errantes
pour des Egyptiens.

On leur a aussi donné le nom de ro-
manichels, mais on dit que l'appella-
tion la plus répandue est celle de tzi-
gane, les bohémiens d'Espagne.

Chez les tziganes d'Europe, on trou-
ve divers groupements: les montreurs
d'ours, les fabricants de broches et
de peignes, les chaudronniers, les ser-
ruriers, les sorcières, les diseuses de
bonne aventure et les musiciens.

Tous ces groupes ou corporations
ont un gouvernement. Un chef, choisi
parmi les mieux habillés du campe-
ment, a entre ses mains l'autorité su-
prême. Il tranche les différends, garde
l'argent récolté mais paie tous les
frais d'entretien de la troupe.

La caractéristique de leurs moeurs
est la mendicité, le mensonge, les rap-
pines, les vols d'enfants. Ils sont intel-
ligents et apprennent facilement un
métier mais le goût de l'aventure les
pousse à la vie vagabonde et au vol.

Comme tous les peuples, les tzi-
ganes ont leur histoire, leurs moeurs,
leur langue, leur folklore. Et ils y
tiennent, comme toute famille huma-
ine, si inférieure soit-elle.

MARYSE

UNE PRIERE ANCIENNE

Cette prière a été trouvée sur les
murs d'une vieille cathédrale à Ches-
ter-sur-Avon, en Angleterre. Elle ren-
ferme une bonne dose de bon sens
comme on pourra en juger:

Donnez-moi une bonne digestion,
Seigneur et toujours de quoi à digé-
rer;

Donnez-moi un corps sain, Seigneur
et le bon sens de le tenir toujours en
bon état.

Donnez-moi un esprit sain, afin que
je puisse toujours penser sagement;

Que je puisse toujours m'éloigner
du péché et m'efforcer de bien faire;

Donnez-moi un esprit libre, qui ne
se livre pas aux caprices, qui ne pleu-
rnie ni ne soupire.

Ne permettez pas au "moi" d'ac-
caparer l'attention et de faire échec
aux idées chevaleresques;

Donnez-moi un esprit jovial, Sei-
gneur, afin que je puisse apprécier un
bonne boutade.

Et que je puisse trouver du bon-
heur dans la vie et me récréer avec
mes semblables.

FREQUENTATION SCOLAIRE

Au Pensionnat des Saints-Angeles,
sous la direction des révérendes
soeurs de Sainte-Anne, le nombre des
élèves s'est considérablement accru
cette année. Il y a actuellement deux
cent cinquante trois élèves, dont cent
quarante sont élèves pensionnaires.

A l'école normale, également sous
la direction des révérendes Soeurs de
Sainte-Anne, on nous informe que
cent dix jeunes filles sont enregistrées
depuis l'ouverture de cette institution
il y a une semaine.

Au collège commercial des Frères
des Ecoles Chrétiennes, avenue Lavo-
lette, quatre cent soixante-dix élèves
fréquentent présentement les cours de
cette institution. Sur ce nombre cent
dix-huit sont pensionnaires ou demi-
pensionnaires.

L'Ecole d'Agriculture que Saint-
Jérôme a l'avantage de posséder de-
puis un an et qui est sous la direc-
tion des révérends frères des Ecoles
Chrétiennes ouvrira ses portes du 15
octobre 1931 au 15 avril 1932.

Les fils de cultivateurs et tous ceux
qui ont le désir de s'installer sur une
terre devraient bénéficier de cet offre
généreuse de la part du gouvernement
Provincial, qui leur permettra de de-
venir des compétences en matière a-
gricole.

Dans les différentes écoles de la
Commission scolaire on nous informe
que quinze cent cinquante enfants,
garçons et filles, sont à l'étude depuis
lundi le 31 août courant.

LA BONNE CREME

Il y a trois choses essentielles pour
produire de la crème ayant un bon
goût, et qui sont mentionnées tout
spécialement dans le feuillet no 37 de
la Division de l'Industrie laitière et
de Réfrigération du Ministère fédéral
de l'Agriculture. Ces trois choses
sont: l'eau, le sel et les conditions sa-
nitaires dans lesquelles se fait la
traite.

Une provision abondante d'eau pure,
en tout temps, est nécessaire pour
que les vaches puissent produire de la
crème ayant un bon goût. La santé
des vaches qui boivent l'eau des ma-
rais, des étangs boueux ou des cours
d'eau et des fossés stagnants, est tou-
jours en danger, et les vaches qui ne
sont pas en bonne santé ne peuvent
donner du bon lait.

Les vaches qui ont du sel à leur dis-
position se gardent en meilleure santé,
elles donnent plus de lait, et la crème
provenant de ce lait a un meilleur
goût, et se conserve plus longtemps
que celle des vaches qui ne reçoivent
pas de sel ou qui n'en reçoivent que
de temps à autre.

La propreté de l'étable est désira-
ble en tout temps, mais surtout au
moment de la traite. Il ne faut pas
seulement que les étables soient pro-
pres, sans poussière, mais on devrait
toujours brosser avant la traite, le
pis, les trayons et les flancs des va-
ches, et l'on ne devrait employer que
des seaux de fer blanc propres, re-
luisants. Les seaux galvanisés peu-
vent difficilement être tous propres,
et leur emploi occasionne souvent de
mauvais goûts.

Disons également que certains ali-
ments exercent un effet nuisible sur
le goût du beurre et ne devraient pas,
à cause de cela, être donnés aux va-
ches laitières. Ce sont les navets et
les tiges de navet, la navette ou le se-
igle, les ensilages pourris, les poireaux,
les oignons et les pommes en grande
quantité.

La Vie Rurale

A TABLE D'HOTE

Un Juif plonge indéfiniment sa cuil-
lère dans le plat de crème, et le voi-
sin voyant ce mets délicieux s'épuise
rapidement:

— Mais, Monsieur, moi aussi j'aime
beaucoup la crème!

— Ah! Monsieur, pas tant que
moi!

Et il poursuit avec sérénité le fond
du plat.

BRUMES ET PLUIES

O fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,
Endormez-vous! Je vous aime et vous loue
D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau
D'un linceul vaporeux et d'un vague tombeau.

Dans cette grande plaine où l'autan froid se joue,
Oh par les longues nuits la girouette s'enroule,
Mon âme mieux qu'au temps du tiède renouveau
Ouvrira largement ses ailes de corbeau.

Rien n'est plus doux au cœur plein de choses funèbres,
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,
O blafardes saisons, reines de nos climats.

Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres
— Si ce n'est, par un soir sans lune, deux à deux,
D'endormir la douleur sur un lit hasardeux.

Charles BEAUDELAIRE

MAXIMES DE VIE SIMPLE

— Soyons contents de ce que nous
avons.

— Débarrassons-nous de nos faus-
ses espérances.

— Entretenons des idéals plus éle-
vés.

— Ayons un foyer tranquille, des
vins de notre cru, quelques livres de
choix, quelques amis dignes d'être
aimés et capable de nous aimer en
retour sans envie, ni jalousie.

— Des plaisirs charmants qui n'ap-
portent aucun remords, aucune dou-
leur.

— Une dévotion au bien qui ne fail-
lit jamais.

— L'amour du travail; une religion
simple exempte de bigoterie, faite de
foi, d'espérance et d'amour.

— Et, pour une telle philosophie, ce
monde n'abandonnerait-il pas toute la
joie qu'il possède.

DENISE

HISTORIETTES

ÇA S'EN VIENT

— Garçon!

— Monsieur.

— Eh bien! Et mon fromage.

— Il marche, Monsieur!

— O-o-o

Le patron. — Vous désirez un gros
salaire et vous dites que vous n'avez
aucune expérience dans mon com-
merce.

Le jeune homme. — Justement, il
me faudra travailler plus fort qu'un
autre.

Magasin Indépendant Victoria
Henri Gareau
St-Faustin Station

Spéciaux du 14 au 19 septembre 1931

SUCRE GRANULE	5.10	THE VICTORIA NOIR ou	57c
100 lbs pour		VERT. Spécial à	
SUCRE GRANULE	53c	Si vous construisez, ou faites des ré-	
10 lbs pour		parations à vos bâtisses, je puis	
FLEUR A PAIN "De Lis". Faites	2.10	vous fournir tout ce qu'il vous faut	
votre provision		PIN ROUGE DE LA COLOM-	
Savon de toilette BABY'S OWN ou	25c	BIE, PLANCHER, CLAPBOARD,	
PALMOLIVE	45c	MOULURES, CADRAGES, POR-	
3 pour		TES D'INTERIEUR, TOILE, PA-	
Savon BARSALOU	29c	PIER A COUVERTURE et LAM-	
10 pour		BRIS, CHAUX, CIMENT, BRI-	
PATES ALIMENTAIRES Hironnelle,	12c	QUE. J'ai aussi tout ce qu'il faut	
Paquets de 16 onces		pour les aqueducs: TUYAUX, E-	
3 pour		VIERS, TOILETTE, Etc. — Mes	
CIRAGE A CHAUSSURES	29c	prix sont les plus avantageux; n'a-	
2 in 1 Pour		chetez pas ailleurs avant d'être ve-	
FARINE D'AVOINE avec	23c	nu voir mes prix.	
prime pour		Remarquez mes prix pour	
FARINE D'AVOINE sans	25c	SON et GRU 95c et	1.00
prime pour		Pour	
PAPIER DE TOILETTE	25c	GRU BLANC de belle	1.30
Interlake 3 pour		qualité Pour	
PAPIER DE TOILETTE	25c	Belle AVOINE 100 lbs	1.40
L.M.L. 6 pour		Pour	
CAFE DOLLARD en fèves, moulu en	44c	BLE D'INDE ROND	1.40
vous le vendant		à	
Pour		Je viens de recevoir un gros assorti-	
		ment de SOUS-VETEMENTS OU-	
		ATES pour hommes et enfants. Mes	
		prix sont les plus bas pour du com-	
		ptant.	

POUR DU COMPTANT

SAUVONS NOS ENFANTS

REPONSE A QUELQUES OBJECTIONS

Le Service provincial d'hygiène fait en ce moment distribuer à MM. les curés de la province une nouvelle édition française, entièrement revue, de son opuscule **Sauvons nos enfants**. Les curés, à leur tour, sont priés de remettre un exemplaire à toutes les familles qui présentent un enfant au baptême.

La brochure renferme des conseils élémentaires, entièrement destinés aux mères, sur les soins à donner à leurs bébés, soit en attendant l'avis du médecin, dans les cas où cet avis est nécessaire, soit dans les choses qu'elles doivent faire elles-mêmes pour conserver la santé et la vie aux petits enfants.

L'enfant est l'homme ou la femme de demain. A leur tour, quand sonnera l'âge de la faire, l'homme et la femme fonderont une famille, à moins qu'une vocation plus élevée les destine à une mission religieuse. Mais, quoique doive devenir, plus tard, le bébé, il a un droit aliénable, dès le moment de sa conception, à la vie. Les pères et les mères ont le devoir de faire tout ce qu'il est en leur pouvoir pour sauvegarder ce droit qu'a le bébé de vivre en bonne santé.

Hors texte, nous avons placé une Histoire de Bébé, qu'on peut enlever en dépliant les brochures qu'on replace ensuite pour conserver le texte. On peut coller cette feuille sur une toile et la glisser dans une grande enveloppe où ira la rejoindre l'histoire de chaque nouveau bébé, quand la brochure devient, par l'usage, maculée ou déchirée. Cette manière d'agir, dans les familles nombreuses, empêchera qu'on accumule les brochures; pourvu qu'on ait la précaution de conserver au moins une copie d'exemplaires.

Nous donnons cette explication, parce que, de quelques endroits, on nous a fait l'objection que, dans les familles de huit, dix ou douze enfants, on finirait par avoir une pile de brochures dont on ne saurait que faire.

L'édition de 1906 renfermait une feuille intitulée "Registre de Famille — Enfants issus du mariage de..." divisée en quatre

colonnes. (a) prénoms des enfants, (b) lieux de naissance, (c) dates, (d) observations, et comprenant en tout quatorze lignes, une pour chaque enfant. Cette feuille était collée aux autres feuilles dans la première impression et brochée dans une impression subséquente de la même édition.

Ce registre était par trop sommaire. L'enfant, arrivé à l'âge adulte, n'y trouvait que la date et le lieu de sa naissance. Dans une réimpression faite en 1924, nous avons substitué à ce registre de famille une feuille individuelle d'histoire du bébé et c'est cette feuille que nous présentons encore avec des améliorations. Personne ne niera que l'enfant, arrivé à l'adolescence, puis devenu père ou mère de famille à son tour, ne soit heureux, de retrouver et de faire connaître, à ses propres enfants, les noms de ses grands parents paternels et maternels, le lieu de sa naissance et l'endroit où il fut baptisé, le nom du médecin et de l'infirmière, etc. La table des poids et de la taille, par comparaison avec le tableau des poids moyens, est un indice précieux de la santé du bébé.

Le Service provincial d'hygiène s'est borné, dans cette brochure, à donner les conseils indispensables, car, s'adressant aux plus pauvres, comme aux plus fortunés, à ceux qui ne peuvent faire que juste ce qu'il faut, comme à ceux qui peuvent trouver toute l'aide dont ils ont besoin, il ne pouvait ériger un petit traité de puériculture, difficile à comprendre et à appliquer par la masse, surtout dans les districts ruraux éloignés des centres.

"LES ANNALES"

Quel est l'article le plus intéressant des *Annales* du 1er août? Est-ce le "Cri d'alarme" de Mussolini? la merveilleuse évocation des Grignans dans leur château de Provence, par Emile Henriot? l'étude de Claude Roger-Marx sur Forain? Sont-ce les Lettres inédites de la sœur de Balzac? Est-ce le roman de Georges Duhamel ou l'enquête de Louis Roubaud et Francis Ambrière sur les grands magasins? Tout est à lire, tout est captivant. Le No. abondamment illustré, est partout en vente: 3 francs.

— Les idées trouvent leur prestige en elles-mêmes et elles ne s'imposent aux esprits sincères que par l'éclat de leur propre rayonnement.

Roland de Maré

LES CARRIERES ECONOMIQUES

(Les Nouvelles de l'Ecole des hautes études commerciales.)

Nous pourrions multiplier les témoignages d'hommes bien placés pour savoir, qui corroborent en tout point ce que nous avons écrit dans nos articles précédents. Voici ce que disait, il y a quelques mois, le président de la Barclay's Bank aux Directeurs d'écoles anglaises, réunis en conférence à Eton: "L'entreprise commerciale est, par excellence, oeuvre intellectuelle, de très haute intelligence... La vie commerciale est une superbe aventure pour l'homme doué de l'esprit agile et de l'âme réceptive qui sont les vrais dons d'une bonne éducation... Les écoles et les universités doivent recruter des jeunes hommes formés dans cet esprit. Elles les prépareront moins par des cours techniques que par une culture générale qui les orientera vers l'entreprise mercantile en leur découvrant toutes les chances de succès qu'elle peut réserver et tout le service qu'ils y rendront au pays". Et c'est un Anglais qui parle ainsi, c'est-à-dire le fils d'une race exceptionnellement douée au point de vue commercial — si bien douée qu'elle a longtemps cru que son vieux empirisme lui suffirait, mais que les événements ont forcés à changer d'idée.

Pourquoi en est-il ainsi? Pour des raisons multiples. Le monde a marché depuis un demi-siècle. La poussée des faits en a profondément modifié la physionomie. Regardons autour de nous: d'immenses usines s'élèvent aujourd'hui sur l'emplacement des anciens ateliers; partout l'échoppe a cédé la place à l'entrepôt et au magasin à rayons. Avec l'avènement de la locomotive, du navire à vapeur, du télégraphe et du téléphone, aujourd'hui de l'avion et de la radiophonie, les distances pour ainsi dire s'effacent. Le commerce, manifestation essentiellement humaine, autrefois local, est devenu international, en ce sens qu'il s'étend aux cinq parties du monde, pénètre dans les coins les plus reculés, agit sur la vie et la destinée des peuples, domine en un mot l'activité universelle. Cette simple comparaison entre un présent, d'ailleurs en pleine transformation, et un passé encore proche fournit déjà la réponse à la question que nous venons de poser.

D'autre part, dans le champ voisin, la technique industrielle, réduite autrefois à l'habileté manuelle de l'artisan, applique maintenant, dans des domaines toujours plus étendus et toujours plus nombreux, les découvertes les plus étonnantes de la science, met en usage des machines dont la puissance en même temps que la précision sont un sujet sans cesse renouvelé de surprise et d'admiration. Et ces progrès de la technique industrielle comme l'extension universelle du commerce dont elle est à la fois la cause et la conséquence, exigent que l'homme d'affaires ne soit pas un homme quelconque, aux idées rares et limitées, mais un homme de caractère, de formation scientifique très poussée et appuyée sur une vaste culture intellectuelle.

Depuis la guerre surtout, le métier des affaires s'est compliqué au-delà de toute raison. L'application à la production d'une foule de découvertes récentes a provoqué de prodigieux progrès agricoles et industriels, jetant sur les marchés d'énormes quantités de produits qui doivent circuler, car la production est subordonnée à la distribution. Et ce n'est pas une mince affaire que de diriger une entreprise qui a un pays, un continent, le monde pour débouché à une époque où la concurrence, intensifiée jusqu'au paroxysme, emprunte, par dessus le marché, dans la plupart des cas, un caractère politique et se complique de mille et une questions qui naissent de l'instabilité financière et sociale de la plupart des pays. Les notions même de commerce, de finance, d'industrie se sont modifiées, se modifient de jour en jour, se changent de plus en plus de sens. Si bien qu'une carrière qui ne demandait jadis qu'un apprentissage plus ou moins prolongé, exige désormais une longue préparation, dont les éléments sont empruntés à plus d'un demi-siècle de fulgurants progrès économiques.

En vérité, l'homme d'affaires a-t-il besoin de culture intellectuelle? Ce que nous venons de dire constitue une réponse suffisante. Mais on soulève une objection: Pourquoi des études théoriques qui durent deux ou trois ans? L'initiation pratique, l'apprentissage, sous la conduite d'un chef expérimenté, vaut mieux, en tout cas, suffit. Seule la pratique des affaires apprend à penser vite, affirme-t-on, avec

l'air d'énoncer un dogme. C'est à voir! On n'oublie qu'un point: avant d'apprendre à penser vite, ne faut-il pas d'abord avoir appris à penser? et s'il est une chose qui importe plus que de penser vite, n'est-ce pas de penser juste? Or seule, nous pouvons le dire, car l'expérience est là qui le prouve, la formation théorique dresse l'esprit à penser d'abord, juste ensuite, à penser en étendue, en hauteur et en profondeur; elle permet d'envisager un problème dans son ensemble, avec ses tenants et aboutissants, ce qui est la seule façon de le bien comprendre, donc de le résoudre avec intelligence.

Il est étonnant à quelles sortes de contradictions l'esprit humain peut être porté. On ne songerait jamais à limiter les études légales ou médicales à l'apprentissage sous un chef, même le plus brillant et le plus expérimenté du monde. Pourquoi, quand il s'agit des carrières économiques, qui pour tant, nous l'avons vu, exigent un ensemble de connaissances peut-être encore plus étendues et plus variées, se contenterait-on d'une telle initiation?

Ce qui compte dans la carrière, quelle qu'elle soit, c'est bien moins les rudiments qu'on apporte en l'abandonnant que l'énorme trésor de connaissances qu'on est en état d'acquiescer en cours de route. C'est pourquoi, les études classiques et scientifiques qui s'attachent à façonner l'intelligence et à assouplir le raisonnement, préparent mieux aux études supérieures de commerce que n'importe quelle autre discipline intellectuelle, et c'est pourquoi, ceux qui ont complété des études supérieures de commerce sont plus aptes que les autres à réussir en affaires. Ils ont vite fait de regagner la petite avance que leurs concurrents, entrés deux ou trois ans plus tôt dans la pratique, avaient pu prendre sur eux; ils ont vite fait surtout, grâce à leur souplesse intellectuelle et à la richesse de leur culture de les dépasser. C'est une expérience que nous faisons chaque année à l'Ecole des Hautes Etudes. La pratique supplée la théorie, elle ne la remplace pas. Qu'on nous permette d'ailleurs, sur ce point, de citer deux témoignages, à notre avis, sans réplique. Le premier, c'est celui d'un universitaire, M. Beatty, président du Canadien-Pacifique, bien placé par conséquent pour savoir. Parlant il y a quelques années aux professeurs et étudiants de Queen's University de l'importance de l'enseignement universitaire et de sa nouvelle orientation dans le domaine du commerce et de l'industrie, M. Beatty déclarait en substance: "Dorénavant, les hautes situations du commerce et de l'industrie appartiendront aux diplômés d'universités; en conséquence, les universités doivent par un haut enseignement spécial, former des jeunes gens qui exerceront dans les affaires une influence des plus fécondes". Cela ne prête à aucune équivoque. Le deuxième témoignage, c'est celui d'un homme qui, sans préparation initiale, a exercé dans les affaires une influence prépondérante, non pas parce qu'il s'est complu dans son ignorance, mais précisément parce qu'il s'est assuré, à force d'énergie, la formation qu'il n'avait pu se donner à l'école, Andrew Carnegie. Dans un ouvrage, "Empire des Affaires", écrit sur la fin de sa vie, Carnegie déclare: "Les jeunes gens instruits ont un avantage considérable sur celui qui n'a été qu'un apprenti; ils ont l'esprit des affaires et pas de préjugés. L'attitude scientifique leur facilite l'assimilation des idées nouvelles. Le diplômé d'université possède des idées plus larges que celui qui a été privé de l'instruction universitaire; par là même qu'il a habité les régions de la théorie, il dépassera celui qui, une couple d'années avant, aura été mis à

l'école de la pratique". Voilà qui est très clair et, venant de Carnegie, péremptoire.

Mais, nous dira-t-on, nous avons connu des hommes qui, sans formation intellectuelle, se sont élevés assez haut dans les affaires. En vérité, mais cela se passait il y a trente ou cinquante ans et c'est l'exception. Ces hommes doués par la naissance des aptitudes professionnelles dont nous parlons dans notre article précédent en ont tiré un magnifique parti. Réussiraient-ils aussi bien aujourd'hui? Sur ce point particulier nous voulons rapporter l'opinion, d'un homme d'affaires de chez nous, M. Louis-Philippe Morin, de Québec, président de l'Association générale des comptables du Canada et vice-président de la Corporation des comptables publics de la province de Québec. "Tant que les directives industrielles et économiques", écrivait-il, il y a quelques mois, nous viendront des primaires, nous pourrions remporter des succès, peut-être nombreux, mais isolés, mais aléatoires, et le plus souvent de peu de durée et d'aucune portée générale. Comment veut-on que le législateur qui n'a pas la tournure d'esprit scientifique comprenne les besoins économiques de l'heure de même que les besoins des industriels? Comment veut-on que les industriels eux-mêmes puissent exposer leurs problèmes avec intelligence et netteté, s'ils n'ont pas la formation nécessaire pour les concevoir clairement? On ne peut parler avec plus de justesse. Cela nous change de l'opinion encore trop répandue chez nous qu'on est apte aux affaires dès lors qu'on peut tenir un journal et un livre de caisse, additionner en un nombre donné de secondes une colonne de dix ou douze chiffres et taper une lettre au dactylographe — préjugé aussi tenace que funeste qui a été cause que, si nous avons formé des générations entières de commis de banque à 8 dollars par semaine, nous avons si rarement formé un véritable homme d'affaires.

En résumé, le commerçant a besoin d'un esprit d'analyse et de synthèse, — d'un esprit d'analyse qui décompose les problèmes en autant de facteurs qu'ils en comportent, pèse chacun de ces facteurs et leur apporte une solution; d'un esprit de synthèse, qui s'élève aux vues d'ensemble, situe un problème dans son cadre de circonstance et le traite en tenant compte de ses tenants et aboutissants. Or cet esprit d'analyse et de synthèse ne peut être que le fruit d'une formation scientifique très poussée, appuyée sur une vaste culture intellectuelle.

(A Suivre)

UN VRAI MAGISTRAT!

Au tribunal:

— Ainsi, vous soutenez n'avoir pas volé un porc à l'étable de Morquet?

— Oui, M. le juge, je le soutiens énergiquement; je suis innocent comme l'agneau qui vient de naître.

— Vous persistez dans vos dénégations?

— Certainement, et je puis le prouver.

— Voyons un peu!

— C'est bien simple: le jour dont vous parlez, j'ai volé chez Jeanfort deux petits poulets. Or Morquet demeure à vingt milles de Jeanfort. Alors?

— C'est fort bien. La preuve est concluante. Accusé, vous êtes libre; acquitté honorablement!

— Le père de la gloire et de la félicité, c'est le travail.

Euripide

— C'est se mépriser que de n'oser paraître ce que l'on est.

Maassillon

UNE INITIATIVE DIGNE D'ELOGES

NOUVEL OCTROI DE LA PART DU MINISTRE DE QUEBEC POUR DIMINUER LE COUT D'ACHAT DES ENGRAIS CHIMIQUES. — AUGMENTATION CONSTANTE DE LA CONSOMMATION

LE MOUVEMENT EST LANCE

Les engrais chimiques, on le sait, jouent un rôle primordial dans le monde agricole. Chez nous, on ne l'a peut-être pas compris assez tôt. Il semble cependant que depuis quelques années, l'attention s'est éveillée sur ce problème et l'on a vu les "convaincus" réaliser de jolis bénéfices à la suite de leur emploi! Il ne faudrait pas croire cependant que l'on pêche déjà par excès. Malgré les avantages indiscutables obtenus, une bien faible proportion de notre population rurale investit chaque année quelques dollars dans leur achat.

Sans doute, le manque d'argent peut être considéré comme une première cause de cette apathie pourrions dire. Est-elle sérieuse? Pour nous qui savons dans quelle position financière se trouve une grande partie de notre population rurale, nous répondons, non! Et voici pourquoi.

Lorsque l'argent se fait rare, qu'il en faut obtenir le plus tôt possible pour amortir certaines dettes, rencontrer certains paiements très urgents, tenter d'en faire le plus vite possible est tout naturel. Or, à l'heure présente, nous ne voyons pas de placement qui rapporte plus vite que celui-là. Le déboursé a lieu en février, mars, avril et les revenus peuvent être réalisés dès août, septembre et octobre de la même année.

Une raison qui pourrait être invoquée à plus juste titre pour expliquer

l'indifférence de nos fermiers québécois à l'égard de ces précieux engrais chimiques est bien le manque de connaissance de leur valeur. On a parlé dans presque tous nos périodiques agricoles de leurs effets merveilleux sur les récoltes. Mais l'être humain est ainsi fait qu'il ne croit qu'à ce qu'il voit; nous sommes tous un peu des "Thomas", il faut bien l'avouer! Enfin, il existe des esprits forts qui ne croient jamais que l'argent investi dans les engrais chimiques rapporte un bel intérêt. Ceux-là, il est inutile de chercher à les convaincre. Reconnaissons en passant qu'ils sont la minorité chez nous où la population rurale est saine, bien disposée et désireuse d'améliorer sa condition.

Les autorités agricoles de la Province de Québec songent aux splendides profits que notre population rurale pouvait retirer de l'emploi des engrais chimiques, ont décidé, malgré leur bas prix actuel, de diminuer encore leur coût d'achat. Avec le nouvel octroi, les engrais chimiques seront à la portée de toutes les bourses. Il est certain qu'à la suite de cette heureuse décision, la consommation augmentera dans des proportions considérables dès l'an prochain. Et nous affirmons ceci: si cet octroi est enlevé dès l'an prochain, l'élan serait quand même donné et la conviction sera ancrée dans tous les esprits. C'est ce qui manque à l'heure actuelle et les autorités du Département de l'Agriculture ont choisi le meilleur moyen de faire pénétrer au sein de notre population rurale cette recommandable conviction.

Aussi, félicitons-nous vivement les promoteurs de cette initiative et nous leur disons qu'ils ont eu là une inspiration des plus heureuses!

Robert RAYNAUD

La Vie Rurale.

— Il appartient aux convaincus d'entraîner les hésitants.

Mgr d'Hulst

Nouveaux Clients



d'une
Vieille Banque

FONDÉE en 1817,
50 ans avant la Confédération, la Banque de Montréal a donné au Canada sa première banque permanente et jeté les fondements du système bancaire canadien.

Dans ses centaines de succursales à travers le pays, la Banque accueille constamment de nouveaux clients. Chaque génération nouvelle de Canadiens trouve à la Banque de Montréal la sécurité ainsi qu'un service financier sûr et étendu.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

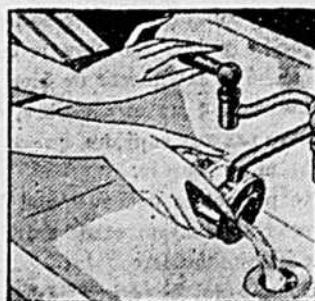
L'ACTIF DÉPASSE \$750,000,000

Succursale de St. Jérôme:
Succursale de Ste. Agathe des Monts:
Succursale de Ste. Thérèse:
Succursale de St. Jovite:

J. V. RABOIN, Gérant
A. S. MAGUIRE, Gérant
C. E. WURTLE, Gérant
J. O. R. MARCHAND, Gérant

Lessive en Flecons

nettoie planchers, murs
... toutes choses dans
la cuisine



■ Pleine force pour évier



■ Pleine force pour boî de cabinet



■ En solution pour nettoyage général

GILLETT

★ La lessive ne doit jamais être dissoute dans l'eau chaude.

GARDEZ toujours une boîte de Lessive Gillett sous la main et vous simplifierez de moitié vos travaux de nettoyage dans la cuisine.

Casserolles, chaudrons et plats gras, murs tachés, plancher de cuisine, etc. toutes ces choses peuvent être nettoyées mieux et plus rapidement avec une solution faite d'une cuillerée à soupe de Lessive Gillett dissoute dans un gallon d'eau froide. Pour garder vos tuyaux de vidage propres et libres, versez-y chaque semaine une petite quantité de Lessive Gillett pleine force, et ni la graisse ni la saleté ne les obstrueront jamais.

La Lessive Gillett peut servir à toutes sortes d'usages domestiques. Demandez la nouvelle brochure GRATUITE de la Lessive Gillett, expliquant comment celle-ci peut faciliter vos travaux de nettoyage.

La Lessive GILLETT "chasse la saleté"

PROPOS FINANCIERS

LE PLACEMENT MOBILIER:
SES QUALITES

Qu'est-ce qu'un bon placement? C'est celui qui assure au capitaliste ou à l'épargnant, des garanties solides et un rendement satisfaisant, tout en lui laissant la faculté de rentrer dans ses fonds quand il lui plaît. Sécurité, rendement, négociabilité: telles sont donc les qualités essentielles du bon placement mobilier.

La sécurité réside dans les garanties matérielles et morales que l'émetteur de titres mobiliers accorde au souscripteur. Ces garanties varient selon l'origine et la nature du titre. Les biens impossibles d'une municipalité, d'une province ou d'un pays constituent la garantie des obligations émises par les pouvoirs publics, ceux-ci ayant la faculté de prélever, au moyen de taxes, les fonds nécessaires au service de leurs emprunts. Les entreprises industrielles ou commerciales, elles, donnent habituellement, en garantie de leurs emprunts obligataires, une hypothèque sur leurs propriétés. Une telle garantie, excellente en principe, n'a pas toujours en fait une valeur égale: elle varie non seulement selon l'importance, mais aussi selon la nature et la destination de la propriété hypothéquée. Celui qui prête \$2,000.00 à son voisin, moyennant une première hypothèque sur une habitation valant \$4,000.00 en bon état et bien située, possède une garantie de premier ordre puisqu'il pourra, avec une facilité relative, en cas de carence de l'em-

prunteur, vendre la maison et rentrer dans ses fonds. Mais celui qui achète pour \$2,000.00 d'obligations d'une émission de \$500,000.00 garantie par une première hypothèque sur une usine valant un million, possède bien que le rapport entre le montant global de l'emprunt et la valeur du gage soit le même, une garantie beaucoup moins satisfaisante. Car en premier lieu, s'il est facile de vendre une maison d'habitation de \$4,000.00 il est difficile de vendre une usine d'un million de dollars; en second lieu, une entreprise qui vaut un million de dollars quand elle est en exploitation se vend bien rarement pour sa pleine valeur advenant la liquidation.

La garantie varie donc selon l'origine du titre et la nature du gage. Elle varie aussi selon la nature du titre. Les entreprises émettent parfois des obligations, mais souvent aussi des actions, privilégiées ou ordinaires. On sait que l'obligation constitue un titre de créancier, cependant que l'action constitue un titre d'associé. L'obligataire est un créancier qui peut mettre la main sur les biens gagés en sa faveur si l'entreprise débitrice manque à ses engagements. L'actionnaire, lui, est un associé qui, advenant la liquidation, partage dans l'actif, lorsque les créanciers ont été payés. La garantie de l'obligataire et celle de l'actionnaire diffèrent donc essentiellement. Et pourtant, ainsi que nous le verrons, il est des actions ordinaires qui sont des placements de tout repos, cependant que certaines obligations constituent une véritable spéculation.

La question est donc plus complexe

qu'il ne paraît à première vue. Appréhender les garanties d'un titre constitue en somme tout le problème du placement et suppose un ensemble de connaissances que tous les épargnants malheureusement n'ont pas et ne peuvent avoir.

Les deux autres qualités du placement sont jusqu'à un certain point fonction de la sécurité. Il faut distinguer entre le taux nominal et le rendement. Une obligation 20 ans, par exemple, rapportant 6% à sa face, ne rapporte en réalité que du 5½% si le cours du marché est à 106. Le souscripteur encaisse en effet \$6.00 d'intérêt par année sur un titre qui lui coûte \$106.00. A l'échéance du titre, il recevra \$100.00 de capital, perdant la prime de \$6.00 qu'il a consentie pour acquérir le titre. Cette prime, il est d'usage, en comptabilité comme d'ailleurs en saine administration financière, ne pas de la faire porter à un seul exercice financier comme une perte sèche, mais d'en répartir l'extinction sur le nombre d'années que doit durer le placement, en d'autres termes de l'amortir. Le rendement d'un titre mobilier est donc ce qui reste de l'intérêt une fois l'amortissement annuel déduit. Le même raisonnement s'applique aux valeurs mobilières acquises à escompte, sauf que dans ce cas le rendement est plus élevé que le taux nominal, le montant perçu en intérêt s'augmentant de la part d'escompte attribuable à chaque exercice financier.

Le rendement varie, pourrait-on dire, en raison inverse de la sécurité. Les valeurs les mieux garanties étant celles qui jouissent de la plus forte demande, le cours, en conséquence, a tendance à s'élever, tandis que les valeurs offrant moins de sécurité se négocient le plus souvent à escompte. Les valeurs de haut rendement ne sont donc pas nécessairement les plus recommandables, car encore une fois la sécurité est la première qualité d'un bon placement. Le rendement s'apprécie par rapport à la sécurité: il s'apprécie aussi par rapport au prix de l'argent à un moment donné. Une valeur bien garantie et rapportant du 6% nominal obtiendra sur le marché un prix plus élevé quand le taux de l'intérêt est à 4% que lorsqu'il est 6½% ou 7%. Cela se comprend. Celui qui veut s'assurer à la fois l'avantage de la sécurité et du haut rendement doit savoir profiter du moment où ces conditions sont réalisables. Il doit donc être en état d'apprécier, outre les garanties ou la valeur intrinsèque d'un titre, les conditions actuelles du marché, le prix de l'argent et les influences qui l'affectent. Or, encore une fois, tous les épargnants ne sont pas en mesure de se faire sur ces divers points une opinion sérieusement fondée.

Enfin, la négociabilité comme le rendement, dépend de la sécurité d'un titre. Les valeurs les mieux garanties jouissent, avons-nous dit, d'un large marché. Le détenteur peut les négocier à quelques heures d'avis, rentrant ainsi dans ses fonds quand il lui plaît. Tel n'est certes pas le cas des titres spéculatifs, actions ou obligations. Telle obligation dont le rendement s'établit à 8% ou 9% ne trouve pas preneurs parce qu'elle n'offre pas une sécurité suffisante, tandis que des actions ordinaires dont le rendement dépasse à peine 4% se négocient avec la plus grande facilité. La négociabilité est donc essentiellement fonction de la sécurité, c'est-à-dire de la confiance que l'emprunteur inspire au public souscripteur.

C'est avec raison que l'on parle de l'art du placement. Pour placer ses capitaux avec le maximum de sécurité et de rendement, dans des conditions telles qu'on puisse les retrouver au besoin, il faut posséder un ensemble imposant de connaissances qu'il faut au surplus tenir continuellement à jour. Car le marché des valeurs mobilières est essentiellement instable, travaillé par mille influences diverses qui en modifient la physionomie pour ainsi dire d'un instant à l'autre. Seuls les spécialistes, ceux qu'une longue pratique a initiés aux secrets de la finance, savent en apprécier et en prévoir les mouvements. Un épargnant, un capitaliste que ses occupations tiennent éloignés de cet ordre d'études, ne devrait jamais effectuer ses placements sans avoir au préalable consulté une maison sérieuse, pris les conseils de gens dont c'est le meilleur intérêt de l'éclairer et de le guider.

— La paresse verse sur l'homme des maux incalculables, elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité.

P. Félix

— Ne rien faire; c'est faire mal. Qui ne fait rien détruit quelque chose.

George Sand

NOS VILLEGIATURES
DU DISTRICT
DE QUEBEC

La carte des "summer resorts" du "Pays de Québec" n'est pas démesurée, mais elle est pittoresque: deux bandes de terre verdoyantes et accidentées. Ce sont les rives sud et nord du fleuve Saint-Laurent séparées par un large ruban bleu qui est le fleuve lui-même. Et sur les deux rives, à partir des portes de Québec, l'on n'a que l'embaras du choix entre les "petits trous pas chers" pour villégiature.

La région du nord de Montréal dont Saint-Jérôme est la porte est visitée chaque saison par des milliers de touristes qui viennent en admirer les paysages grandioses, de pêcheurs qui recherchent les lacs poissonneux et de chasseurs qui parcourent ses forêts giboyeuses.

Ceux qui ont des automobiles, — qui n'en a pas ? — et qui veulent, tout en étant à "la campagne" être en ville tous les jours, s'en vont occuper une villa autour du Lac Beauport, premier Eden rencontré à la sortie de Québec, ou à Loretteville, dernière demeure historique et mourante tribu des Hurons. Ou bien, par les trains du Canadien National, peuvent aller et venir, chaque jour, matin et soir, d'autres gens qui tiennent absolument à ne pas s'éloigner de la ville et qui ont fixé leur demeure d'un jour d'été sur les bords embroussaillés du tranquille Lac Sergent ou au lac Saint-Joseph auquel naguère, un fashionable hôtel, — maintenant détruit par le feu, — donnait un aspect de "Old Orchard".

En général, ceux qui ne veulent pas, ou qui n'ont pas les moyens de se payer le luxe d'un séjour à Miami ou sur quelques plages lointaines de l'Atlantique et qui désirent tout de même "villégiaturer", aiment à se diriger vers les rives sud et nord, du côté de Charlevoix, au nord, ou au sud, vers l'Islet, Kamouraska, Témiscouata, Rimouski, Matane. A moins que l'on ait choisi le chic et fashionable Bout-de-l'Île d'Orléans, où l'été qu'on passe nous fait promettre de venir en vivre un autre.

Mais ils sont nombreux les citoyens de Québec et de Montréal même qui ont choisi l'une ou l'autre des six accueillantes places d'eau de la côte nord du fleuve, à partir d'une trentaine de milles en bas de Québec; le quai des Eboulements, ou St-Joseph de la Rive, Saint-Irénée-les-Bains, la Pointe-au-Pic, et non, de grâce, la Pointe-à-Pic ou "Murray Bay" le Cap-à-l'Aigle, Saint-Siméon, puis, beaucoup plus loin, dernière limite de villégiature sur la côte nord, "the last, but not the least," Tadoussac au sommeil calmant plus de trois fois séculaire.

Quelle merveilleuse nature tout le long de cette partie de la côte nord du fleuve, qui vous accueille en souriant, qui nous révèle dès que vous y pénétrez, la multiple beauté des paysages: rochers sombres battus par les flots et que le moindre coup de brise hérissé d'un tumulte d'écumes; sables nus, jaunes, fins et chauds des molles et gauzillantes grèves qu'éclaboussent d'amers embruns; profils dentelés d'abrupts caps d'un vert sombre et que le soleil au déclin des belles soirées d'été, jonche de roses d'or... Quelle merveilleuse nature, affreusement tourmentée, délicieusement sauvage, reposante sous quelque aspect qu'on l'admire, et où l'on éprouve, pleinement, les jouissances de la montagne aux effluves de sapins et de mousse verts, des champs parfumés de la terre fraîchement remuée, des foins coupés ou des vergers en fleurs, de la mer à l'odeur iodurée des varechs soufflant l'air vivifiant du salin...

Dans quel délicieux océan de "rest cure" se plonge le citoyen pendant les quelques jours qu'il a décidé de passer dans l'une ou l'autre de ces places d'eau de la côte nord laurentienne! Quel cadre de pure harmonie de lignes et de couleurs, harmonieux, quand même d'antiques tremblements auraient bouleversé le sol, semé d'après rochers tout le long de la côte, des pitons souvent effarants, des pointes bleues d'écueils au ras des eaux... Qu'importe, puisque rochers, pointes, caps et pitons disparaissent presque dans les nids de verdure de la côte, s'abandonnant, ivres de rayons et de parfums, aux lentes délices du rêve...

Et la rive sud ? ...

Elle est peut-être moins agreste, moins sauvage; mais elle est délicieuse quand même. C'est: l'Islet, Saint-Jean-Port-Joli, Kamouraska, Notre-Dame du Portage, Rivière-du-Loup et sa pointe, Cacouna, le Bic, Métis, et plus loin, Gaspé, Forcé, avec son fameux et légendaire Rocher... tout un coin de Bretagne au Canada! Que

de charme dans chacun de ces lieux de villégiature! Plusieurs ont près de trois cents ans d'existence et ils possèdent à la fois un caractère d'antiquité qui vous prend du coup à la gorge un citadin quelque peu sentimental ou un touriste un tant soit peu émotif, et un aspect ultra-moderne où même les dernières manifestations chorégraphiques sur les parquets de somptueuses hôtelleries qui peuvent y trouver leur compte.

Là, le long de ces plages, la mer rit, chante et pleure. Elle rit dans le ciel clair ou, éplorée, se traîne sous la pluie, gémît, pantelante, dans la rafale, — la mer chante, pleure et rit, mais toujours voluptueuse comme l'amour, toujours splendide comme l'art, ondoyant, mobile comme les Heures...

Nos places d'eau, nos endroits de villégiature du district de Québec peuvent donc satisfaire tous les goûts. On y peut venir, en effet, selon le tempérament de chacun, de n'importe quel point des Etats-Unis, de Montréal ou des humbles quartiers du vieux Québec; et l'endroit que l'on aura choisi, en consultant bien ses goûts et son caractère, donnera toujours pleine satisfaction.

Que l'on tente, une fois, l'expérience. On y reviendra.

On goûtera de l'air des montagnes aux Eboulements; l'on appréciera les bons bains d'eau salée de Saint-Irénée; l'on éprouvera un peu de la fièvre citadine en pleine campagne à la Pointe-au-Pic; on aimera l'agreste au Cap-à-l'Aigle; le champêtre à Saint-Siméon; la tranquillité à Tadoussac; le paysage maritime à Gaspé; le salin et les splendides couchers du soleil au Bic et à Rimouski; les jouissances faites du plaisir des villes et des charmes de la campagne à la Pointe-de-la-Rivière du Loup; le calme au Portage; les plaisirs champêtres de la Rivière Onelle et de Trois-Pistoles; le repos à Saint-Jean-Port-Joli et à Kamouraska, et, enfin, tout près de la ville, la carence de la nostalgie de cette dernière doublée de la jouissance des charmes de la campagne du Bout de l'Île d'Orléans, aux lacs Saint-Joseph, Sergent, Beauport et Saint-Charles.

Voilà qui peut valoir assurément les casinos et les amusements mécaniques de Old Orchard, d'Atlantic City ou de Palm Beach.

— Les morts sont les invisibles mais ils ne sont pas les absents.

Victor Hugo

— On conspire souvent au nom du peuple mais jamais pour lui.

Macaulay

— L'homme qui ne travaille pas tombe, par une pente rapide, de la langueur dans l'ennui, et de l'ennui dans les désordres du cœur.

Lacordaire

SAINT-CALIXTE

— M. Duval, le nouveau député de Montcalm, Mme Duval et leurs filles passeront une quinzaine dans le nord au lac des Brises, pour un repos bien mérité.

— Mlle Jeanne Brien et Blanche Dion, de Montréal, ont passé une huitaine à Saint-Calixte.

— La journée ensoleillée du 24 août dut mettre dans l'âme de plusieurs des rayons de joie en voyant se réaliser les désirs légitimes de tous les électeurs de Saint-Calixte et de tout le comté de Montcalm qui voulaient avoir quelqu'un d'un juste mérite pour les représenter à Québec.

— Dans une campagne d'un travail incessant, le nouveau député ainsi que les nombreux orateurs et organisateurs ne ménagèrent rien, jusqu'au point d'oublier leur santé pour arriver à une victoire complète.

Une si éclatante victoire les dédommagea et leur fit oublier les fatigues éprouvées durant une lutte aussi loyale.

Tous les électeurs de Saint-Calixte

ont prouvé une joie bien marquée pour la victoire remportée par 601 voix de majorité acclamant le vainqueur, MM. Duval. Le nouveau député peut donc se féliciter d'un résultat aussi brillant qui fait honneur à lui-même d'abord, à sa famille et aux orateurs distingués qui surent poursuivre avec lui une campagne toute de fermeté et de vaillance suivant l'exemple du tant regretté Sir Wilfrid Laurier qui laissa dans la mémoire des francs libéraux une ligne de conduite inoubliable.

Nous trouverons dans notre nouveau député, M. M. Duval, les grandes qualités de notre regretté et distingué chef libéral.

Si M. Duval remporta une victoire aussi complète, ce n'est certainement pas en attaquant la personnalité de qui ce soit.

Honneur et félicitations à M. Duval de la part de tous les électeurs du comté de Montcalm.

Ainsi donc félicitations sincères au nouveau député, à sa famille et aux orateurs distingués qui ont pris part à la lutte.

— Les mauvaises habitudes, les vices de l'esprit sont comme les maladies du corps: il est plus aisé de les prévenir que de les guérir.

Montaigne

Cette nouvelle
TOITURE
de Pedlardonne une protection
qui ne manquera jamaisAbsolument à
l'épreuve de l'eau
à tous les jointsRigide
Forte
Permanente

PEDLARIB est une feuille métallique à toiture, fournissant la protection permanente du métal en feuille fortement recouvert de zinc, pour résister à la détérioration, aux intempéries et au feu. Elle aura une apparence neuve pour des années.

PEDLARIB est la seule feuille côtelée à toiture qui peut être clouée entre les côtes à travers le haut de la cannelure. Tous les joints latéraux sont à l'épreuve de l'eau. Chaque feuille a six grosses côtes plates pour rendre le clouage facile. PEDLARIB est faite en feuilles variant jusqu'à 10 pieds de longueur et couvrant une largeur de 30 pouces.

Envoyez-nous les dimensions de votre construction et nous vous donnerons nos prix avec tous les accessoires compris.



The PEDLAR PEOPLE Limited

Maison fondée en 1861

Bureaux et Usine à Montréal: 24 rue Nazareth
Usines: Oshawa, Montréal, Winnipeg, Vancouver,
Succursales: Montréal, Toronto, Ottawa, Québec,
Régina, Calgary, Vancouver.

Chez Nous — La Bataille de Châteauguay



Le colonel de Salaberry, avec 200 voltigeurs et une bande de sauvages, gagne la mémorable et décisive victoire de Châteauguay, durant la guerre de 1812, repoussant par une habile stratégie une force de 5,000 envahisseurs.

MOLSON
LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
FONDÉE À MONTREAL EN 1786

..C'EST
L'HEURE
DE LA
Frontenac

fraîche

BIÈRE FRONTENAC
EXPORT ALE

BIÈRE
FRONTENAC
EXPORT ALE

LA BRASS

Le Coin de Celiber

LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

Le chemin de l'école, c'est le chemin de la vie... Tels des abeilles qui entrent dans leurs ruches, les enfants, la semaine dernière, ont assiéé les écoles, sac au dos, joyeux et contents...

Je les ai regardés passer avec fierté, ces enfants qui à l'école préparent leur avenir. Et je sentais à les voir ainsi que demain la nation sera plus forte, notre langue mieux sauvegardée, et que plus notre peuple sera instruit, plus il saura faire face à ceux qui veulent le tuer, mieux il pourra continuer vaillamment à combattre pour l'idéal auquel Dieu l'a réservé. J'ai parlé ce matin à un enfant de quatorze ans qui ne fréquente plus l'école depuis l'âge de neuf ans, qui sait un peu lire et compter, qui est intelligent comme dix, spirituel même, mais dont les parents sont pour le moins insignifiants.

— Je ne suis pas instruit, dit le père... J'ai bien gagné ma vie. Qu'il travaille à son tour!

C'est le petit garçon qui m'a raconté cela. Son père n'est pas riche, mais il a un métier qui le tient à l'ouvrage. C'est le seul enfant au foyer. Il pourrait, s'il avait voulu, faire instruire cet enfant qui, à en juger par son caractère, aurait fait dans la vie quelque chose de bien. Il préfère le voir travailler. Depuis trois ans, il n'a été employé que quelques jours. Il est venu me voir pour avoir de l'ouvrage. Un enfant de quatorze ans! Je lui ai répondu qu'il était trop jeune, que beaucoup d'hommes mariés attendaient du travail. Et il me répondait:

— J'aime autant de ne pas travailler.

— Et pourquoi ne vas-tu pas à l'école? lui ai-je demandé...

— Papa ne veut pas... Il trouve que ça coûte trop cher...

— Et toi, aimerais-tu aller à l'école?

— Oui. On s'amuse... et puis on apprend beaucoup de choses.

Et il me narra qu'il savait tout son catéchisme, avait appris de l'histoire Sainte, de l'Histoire du Canada. Il me demanda une cigarette que je lui promis s'il répondait à toutes mes questions. Il y répondit sans hésiter et, la casquette sur le côté de la tête, de méchants souliers dans les pieds, un pantalon troué au genou droit, il s'en alla...

Je le regardai aller... et il me semblait le voir, à travers les voiles de l'avenir, à vingt ans, sans instruction suffisante, en face de la vie, sans moyens de gagner sa vie autrement que péniblement, et je me disais que

ces parents sont responsables devant Dieu d'avoir négligé de donner à ceux à qui ils ont donné le jour, les moyens suffisants de gagner leur vie et de jouir un peu de leur existence.

De nos jours, l'instruction est de très grande importance. Heureux ceux-là qui se sacrifient, envoient leurs enfants aux écoles. C'est le plus bel héritage qu'un père puisse laisser à son fils qui plus tard s'en souviendra. Mais celui-là qui, par l'égoïsme de son père, a été éloigné de l'école, qui deviendra presque infailliblement méchant au contact de mauvais amis, qui, dans la rue qui est l'école du vice, apprendra le mal et rien que le mal, celui-là, plus tard, nul dans la vie, incapable comme ses voisins de réaliser un idéal parce que son cerveau sera resté borné, maudira peut-être son père. C'est ce qui arrive presque toujours.

Le chemin de l'école est le chemin de la vie. Retenez-le bien, parents chrétiens. Et vous, écoliers, ne l'oubliez jamais, c'est par l'école qu'on entre dans la vie, et les succès de demain ne s'acquiescent que par le travail consciencieux, sur les bancs de l'école.

CELIBER

A L'ASCENSION

J'arrive de ce coin lointain qu'est l'Ascension. Sis à treize milles de l'Annunciation, dans un décor de sauvage grandeur, sur les rives de l'Indolente Rouge, il n'est pas, à mon avis, de plus beau coin de pays pour se reposer quand les fatigues de la vie nous accablent.

La nature est une grande amie. Loin du bruit des grands centres, des usines qui fument et empestent l'air, des bureaux étouffants, des rues bondées, le cœur humain y trouve le calme d'un petit village bien modeste, une nature idéale, des grands bois qui frissonnent sous une brise qui vient des régions inconnues du nord, des petits sentiers que la perdrix recherche, des lacs et des ruisseaux où la truite, sans scrupule, fait l'amour aux hameçons.

Là, on oublie tout de la vie. On est heureux, voilà tout. On va, on marche, on court, on se fatigue à suivre les ruisseaux, mais quand vient le soir, et que doucement, en fumant une cigarette, on se repose, il semble que le bonheur est parfait. Rien n'est mieux pour le cerveau fatigué que ces courtes haltes dans les montagnes du Nord!

L'Hôtel Delisle vous invite. Vous serez surpris du confort, de l'hospita-

lité, de l'attention que vous y recevrez. Vous ne pourriez croire qu'il puisse exister dans un village aussi lointain, un hôtel si moderne, si coquet et si propre. Vous voudrez y vivre longtemps. Et puis, si par ces jours d'automne, il vous tente de faire une excursion de pêche ou de chasse, rendez-vous à l'Ascension. Je vous le promets d'avance: vous ne reviendrez pas bredouille.

Quant à moi, il ne se passera pas beaucoup de semaines avant que je remonte à l'Ascension. Vous ne me croiriez pas si je vous disais que la truite là-bas se laisse prendre, ne se fait jamais attendre et qu'elle n'a qu'un désir: rendre joyeux ceux qui se donnent la peine de l'aller voir dans un des quatre-vingt-dix lacs que possède la paroisse de l'Ascension.

CELIBER

FAITS ET GESTES

L'histoire fourmille de traits d'esprit, et je voudrais, cette semaine, réunir en une chronique ceux que j'ai notés au cours de certaines lectures. Je crois qu'ils feront le thème d'un article assez intéressant et que tous les lecteurs constateront que l'esprit français est d'un cachet exceptionnellement unique.

Piron qui émergeait son siècle se trouvait un jour au milieu d'un groupe de jolies femmes dont une, la marquise de X..., fort susceptible et d'ailleurs spirituelle au possible. Piron qui aimait l'ironie et qui se plaisait à irriter les dames, posa cette devinette: "Savez-vous, mesdames, la différence qui existe entre une glace et une femme?" On chercha en vain. Piron déclara: "Une femme parle sans réfléchir et une glace réfléchit et ne parle pas". La marquise de X..., un peu froissée vu qu'elle était on ne peut plus bavarde, riposta: "Monsieur, savez-vous la différence qui existe entre une glace et vous?" Et sans donner même une seconde de réflexion à Piron qui, sentant la soupe chaude, eût trouvé quelque parole exquise pour sortir de ce guet-apens spirituel, elle continua: "Une glace est polie, et vous, vous ne l'êtes pas."

Une vieille coquette disait un jour à Rivarol:

— Et vous, monsieur, combien me donnez-vous d'années?

— Pourquoi vous en donnerais-je, madame? N'en avez-vous pas assez? lui répondit le célèbre écrivain.

Quand il se présenta à la députation, le célèbre journaliste Louis Venillot fit comme tous ceux qui sollicitent un mandat: il chercha des citoyens décidés à patronner sa candidature.

Il s'adressa d'abord à un électeur influent à qui il avait autrefois rendu un très grand service.

— Impossible de vous soutenir! lui déclara celui-ci.

— Pourquoi?

— Mes convictions politiques me l'interdisent.

— Elles ne vous ont pourtant pas défendu d'avoir recours à moi lorsque mon appui vous semblait utile, répliqua sèchement Venillot.

— Oh! fit l'électeur, croyez, mon cher ami, que je vous en garde une reconnaissance infinie. Mais, vous comprenez: mes opinions sont connues... Demandez-moi du sang, je vous le donnerai avec joie...

— Merci! répliqua le journaliste en souriant, mais ce sacrifice serait inutile. Je ne fais pas de boudins.

— o —

Louis XV n'avait pas témoigné beaucoup de sensibilité lors de la mort de Mme de Pompadour qui pourtant avait joué un grand rôle dans sa vie. On sait que la Pompadour menait à sa guise le roi et la France, et que l'administration de Louis XV, luxueuse et accablante pour le peuple, est une des causes lointaines de la Révolution Française.

On dit qu'il pleuvait le jour que Mme de Pompadour fut conduite au cimetière. D'une fenêtre du château de Versailles, il regardait d'un oeil sec, mais non sans quelque curiosité, le passage de l'enterrement. On attendait de lui quelque parole qui satisfît ceux qui ne voulaient pas le croire sans-cœur. Et il parla, mais pour laisser tomber ceci:

— Cette pauvre marquise n'aura pas beau temps pour son dernier voyage!

C'était de l'esprit!

— o —

Dans un salon.

Alphonse Karr répétait à une jolie femme pour la dixième fois:

— Que vous êtes donc jolie!

— Voyons, monsieur, vous me gênez.

— Pardon, madame, s'il est un fruit qui se puisse manger cru, c'est bien la beauté.

— o —

Alphonse Daudet faisait représenter, à l'Odéon, une pièce qui ne mar-

chait pas. Il rencontre Rochefort enthousiaste véhément.

— Mon cher, s'écrie le pamphlétaire, j'ai cent mille hommes derrière moi, que je conduirai où je veux!

Et Daudet, vivement:

— Mon cher, conduisez-les à l'Odéon.

— o —

Les personnes nées du 12 au 21 septembre sont fort intelligentes, elles aiment la culture d'esprit et l'étude. Très fines d'esprit et très innovatrices, elles savent y faire. Très sympathiques, elles s'entourent de relations avantageuses et qui leur servent dans toutes les circonstances difficiles de la vie. Elles doivent cependant s'arranger pour cela et ne pas trop se fier à certaines personnes qui leur créeraient des soucis. Au point de vue sentimental, il y a presque toujours mariage, et ce mariage est tout bon ou tout mauvais, jamais médiocre. S'il est mauvais, il amène de grandes calamités, voire même des catastrophes. S'il est bon, on jouit alors d'une union telle, que les joies abondent et que, notamment, les enfants viennent et donnent de grandes satisfactions. Se méfier de la passion du jeu.

— o —

En 1724, il y eut une éclipse de soleil visible à Paris. A cette occasion, l'observatoire s'était mis en frais pour recevoir dignement une élégante société féminine, pour qui ce phénomène était une grande première. Malheureusement, les dames s'attardèrent à leur toilette, et, quand les équipages entrèrent dans la cour de l'Observatoire, l'éclipse était terminée.

— Entrez toujours, leur dit avec assurance le jeune homme qui les accompagnait, le directeur de l'Observatoire, M. de Cassini, est de mes amis: il se fera un plaisir de recommencer l'éclipse pour vous.

CELIBER

— Un régime politique constitué en Confédération exige, avec des égards réciproques beaucoup de tact et beaucoup de prudence. Il y règne le souci de ne rien faire ou de ne rien dire qui risque d'affaiblir le bien commun. Les mouvements d'opinion y sont plus lents qu'ailleurs. Mais moins prompts à s'affirmer ils ont une force plus durable, qui ne cède pas.

Louis Barthou

CHRONIQUE DES LIVRES

DANS LES OMBRES (1)
Roman par EVA SENEAL

Mlle Eva Senécal, bien connue dans tous les cercles littéraires de cette province, a écrit déjà un beau volume, "La Course dans l'aurore", qui obtint le prix d'Action intellectuelle 1929. Elle vient de publier ce roman, "Dans les Ombres", qui mérita le prix Albert Lévesque pour les meilleurs romans de la jeune génération. Décidément, Mlle Senécal est un auteur heureux. C'est quelle possède un grand talent, qu'elle travaille avec méthode et une énergie inlassable.

Ce roman qui s'intitule "Dans les Ombres" dénote une imagination riche et un sens aigu de la psychologie. Seulement le titre demeure un peu vague, peu explicite, et il serait vrai de dire que tous les romans d'amour peuvent s'appeler "Dans les Ombres".

L'histoire que je viens de lire avec une joie que je dissimulerais mal est une histoire assez banale en soi. Là où l'auteur fait preuve de talent, c'est dans sa forme et sa composition.

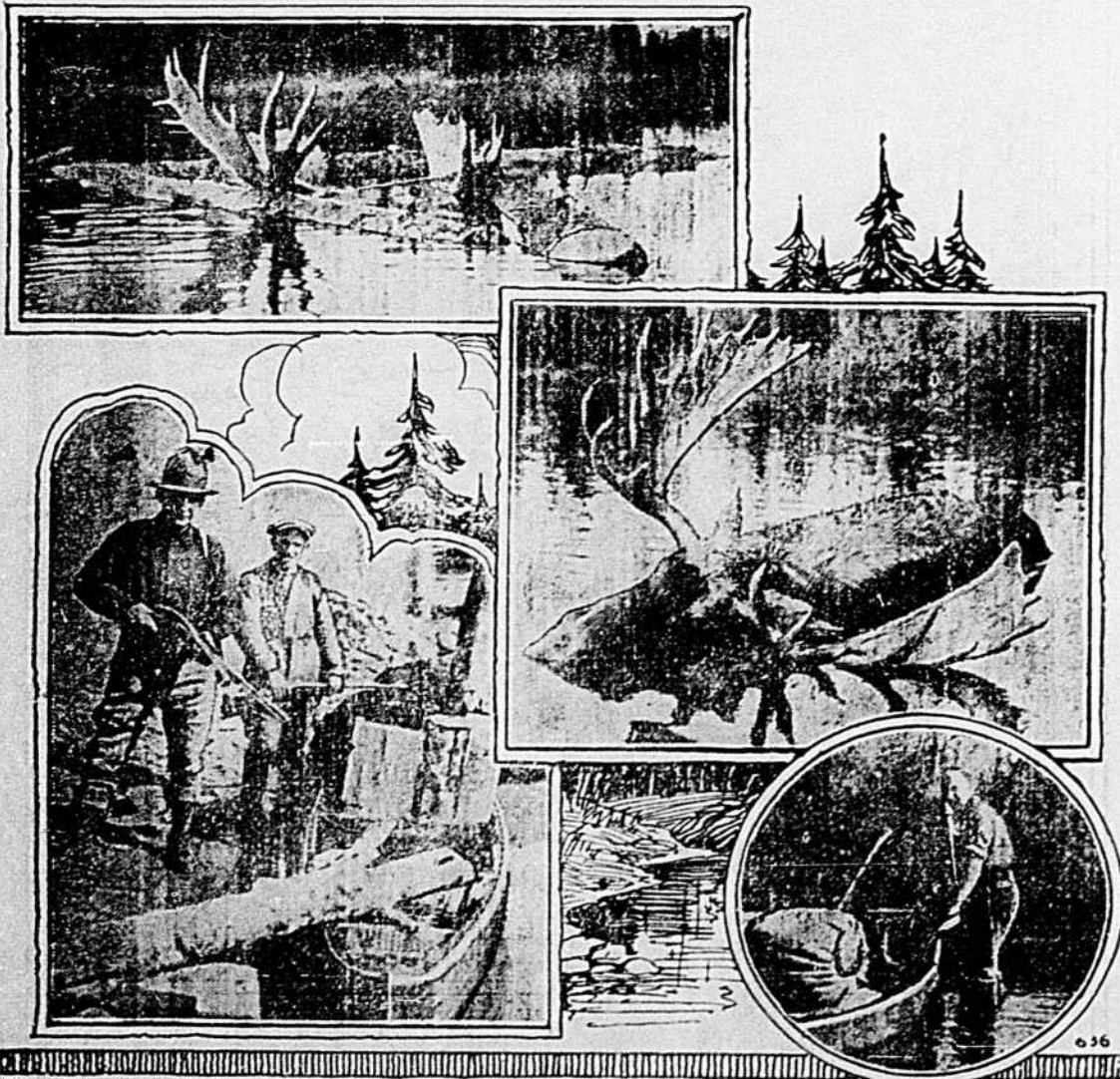
Une jeune fille, Camille, épouse un jeune homme, Robert L'Heureux (vous verrez que son nom ne lui a pas porté chance). Lors du voyage de nocces en automobile, il se produit un accident qui forcera Camille à entrer à l'hôpital. Robert, de son côté est appelé à Rouyn comme gérant de banque. Une fois rétablie, l'épouse s'en va chez les grands-parents. Un endroit de villégiature. Là elle fait la connaissance d'un beau jeune homme riche et intelligent (ce qui est assez rare à rencontrer). Il s'appelle Richard Smith et gagne tout suite le cœur de Camille qui, cependant, ne succombe pas. Finalement Robert revient, retrouve sa femme tout en pleurs. Ils vont continuer ensemble une vie monotone et même peut-être malheureuse. L'auteur ne le dit pas, mais les dernières pages nous laissent sur cette mauvaise impression, en tout cas.

En général, "Dans les ombres" est un bon roman. On sent que l'auteur, s'il ne possède pas la perfection dans le métier, reste quand même un écrivain original qui a le don de l'image vive, colorée, symbolique et captivante. Les scènes aussi sont bien agencées et l'action ne traîne pas. C'est je pense la première qualité qu'il faille chercher dans un roman, "Dans les ombres" en est plein et il recèle encore beaucoup d'autres charmes que la critique même n'a pas besoin de signaler.

C'est un livre vivant et bien écrit et il doit faire grand honneur au signataire. Il fera grand plaisir à tous les lecteurs.

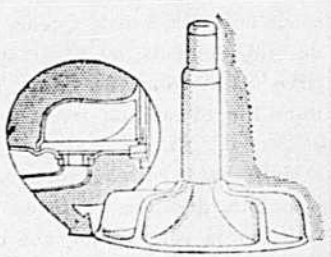
DOMINIQUE

Chasse fructueuse dans les Laurentides



NOMBREUX sont les chasseurs qui, depuis l'ouverture de la saison de chasse le 1er septembre dernier, sont revenus de leurs excursions chargés de trophées attestant de leur adresse et de l'abondance du gibier dans la magnifique région des Laurentides. On peut s'en faire une idée par les illustrations ci-dessus montrant la dépouille d'un magnifique orignal tué tout récemment dans le parc national du Mont Tremblant par deux membres de la Meute de MM. R. H. Vickers et A. G. Herlihy. Le spécimen du rois de nos forêts, que l'on voit gisant inerte dans la rivière, a une envergure de 54 1/2 pouces. Nos deux sportsmen quittèrent Montréal récemment et se rendirent à St-Michel-des-Saints, au nord de St-Gabriel de Brandon, terminant la voie du Pacifique Canadien dans cette région;

poursuivant leur route vers le district de la rivière Cyprès, ils se mirent à l'affût et, bientôt, à l'appel du guide qui les accompagnait, fit irruption le magnifique animal qui devait tomber sous leurs balles. Mais ce ne fut pas une mince tâche de sortir cette bête, pesant 1400 livres, du lit vaseux de la rivière Cyprès. Les chasseurs durent improviser un radeau de billots avec lequel ils remorquèrent l'original jusqu'à leur camp. Les photographies ci-dessus reproduites font voir de près l'original remorqué jusqu'au camp, le canot surchargé et un passage difficile qu'il fallut franchir en canot à un endroit où la rivière est peu profonde. Il appert que l'original n'a jamais été si abondant dans la région, au dire du guide qui les accompagnait dans leur randonnée.



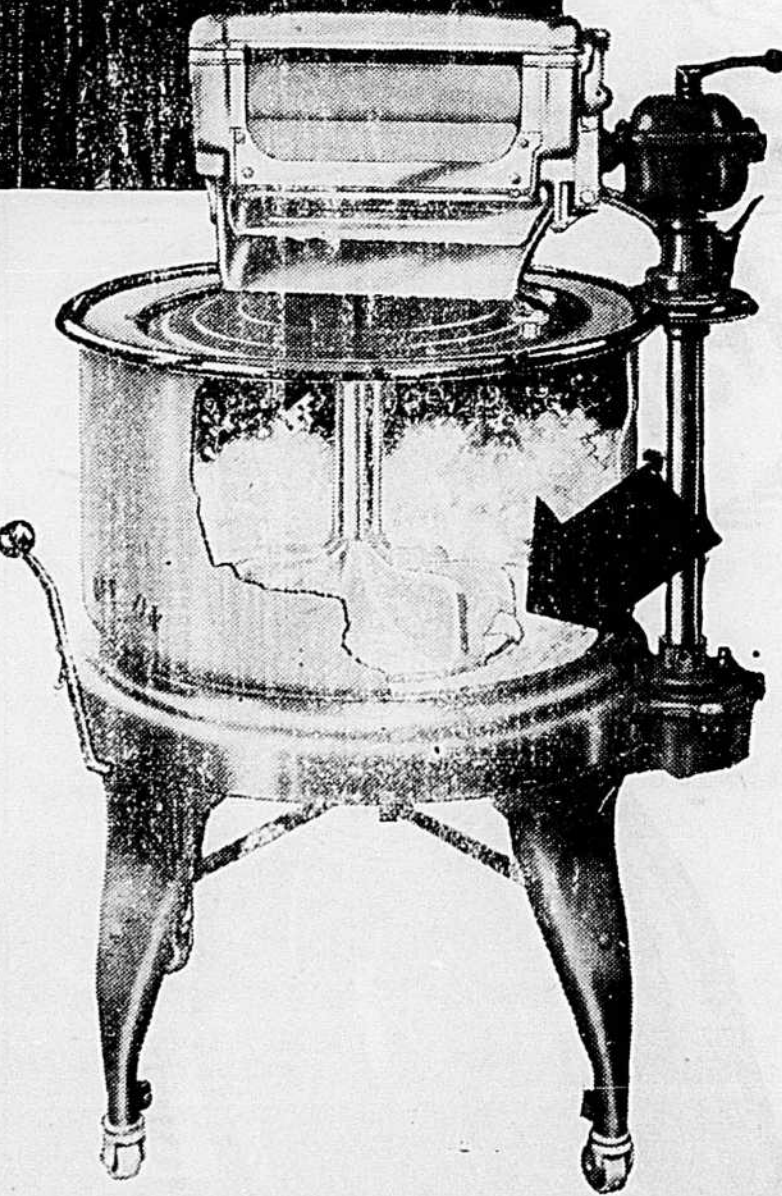
c'est là qu'elle lave mieux

VOUS pouvez voir par vous-même pourquoi la machine à laver ABC NORTHERN ELECTRIC fait votre blanchissage plus vite et mieux que tout autre appareil de même capacité.

L'agitateur, qui bar le linge, a six grandes ailettes... plus que toute autre machine. Chacune d'elles donne une poussée énergétique... six cents poussées en tout par minute... ce qui fait passer l'eau savonneuse au travers des tissus, avec une force considérable.

Ces ailettes sont si parfaitement arrondies et polies qu'elles ne peuvent aucunement user les vêtements. Même le bord de l'agitateur... enfoncé sous le niveau de la cuve et assujéti par deux paliers fixes... ne peut rester en endommageant les tissus.

Il y a aussi bien d'autres raisons qui expliquent l'efficacité de l'ABC. La Northern Electric a soumis aux épreuves les plus rigoureuses toutes les parties de cette machine à laver (fabriquée au Canada) avant d'y apposer son "SCEAU D'APPROBATION" qui en garantit les mérites.



Cette belle Machine à Laver électrique pour seulement \$5.00 comptant

Voici pour vous une occasion de permettre à votre machine à laver de se payer par elle-même tout en l'employant, éliminant aussi les ennuis du lavage. Nous vous offrons, au cours de cette vente spéciale, des démonstrations gratuites de cette machine à laver Northern Electric ABC en porcelaine. Cette machine est faite à Québec et est de la meilleure qualité sous tous rapports. Prévoyez-vous de cette opportunité spéciale que nous vous faisons de placer l'une d'elles dans votre maison. Cette offre durera du 14 septembre au 17 octobre seulement.

GATINEAU POWER COMPANY

NOUVELLES DE
SAINT-ADELE

— Lundi soir dernier, le 7, il s'est produit un accident qui aurait pu coûter la vie à un jeune homme. Naturellement, c'est encore l'automobile qui en est la cause.

Le jeune Mantha, fils de Stanislas Mantha, du 4e rang, se trouvait en voiture lorsque, arrivé au pied de la Montagne du Sauvage, il fut frappé par une automobile. Le véhicule fut mis en morceaux, le cheval pris d'épouvante se jeta à la course tandis que l'occupant fut projeté sur la clôture. Heureusement que le jeune Mantha ne s'est pas blessé grièvement. C'est même un miracle qu'il ne se soit pas tué sur le coup. La chose s'est faite si vite qu'on n'a pas eu le temps de noter le numéro de licence de l'automobile.

— On annonce pour samedi prochain le mariage de M. Roméo Brisebois, fils de M. et Mme Edmond Brisebois, avec mademoiselle L. Fournier, fille de Mme Vve Fournier. Nous offrons aux futurs époux tous nos vœux de bonheur.

— A l'occasion du mariage de M. Roméo Brisebois, ses amis, lundi soir dernier, enterraient sa vie de garçon. C'est M. Philippe Bertrand qui organisa cette fête qui obtint le plus grand succès. On présenta au futur époux un magnifique assortiment de vaisselle. Les joyeux amis s'amuseront ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit.

— Madame Laframboise, de Montréal, accompagnée de sa fille, Mme Hamelin et de M. Hamelin, étaient en visite ici le jour de la fête du Travail chez M. R. Touchette, agent de la station à Mont-Rolland, et chez M. H. Grignon, de Sainte-Adèle.

— Cette semaine avaient lieu les Quarante-Heures. Un grand nombre de personnes ont suivi ces exercices religieux.

— Le désir naît du contact fortuit de deux épidermes, la confiance de celui de deux sensibilités; l'un ne suffit pas plus à créer l'amour que l'autre l'intimité.

André Maurois

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

COUR SUPERIEURE

Canada, Province de Québec, District de Terrebonne, No. 4009.

FERNANDO HEBERT et AL., demandeur;

vs

JEROME MILLETTE, de Prévost, dit district,

défendeur.

Comme appartenant au dit défendeur les immeubles suivants, savoir:

1. Le lot de terre connu et désigné sous le numéro sept de la subdivision d'une partie du lot de terre numéro quatre-vingt-quatorze (No 94-7) des plan et livre de renvoi officiels pour la paroisse de Saint-Sauveur, dit comté — avec maison et autres bâtisses dessus construites; ce dit lot de terre étant de forme irrégulière, est borné au nord par le No. 94-8, à l'est par le No. 94-4, au sud par le chemin public, à l'ouest par le No. 94; et mesurant trente-cinq pieds dans la ligne est, soixante-quinze pieds dans la ligne sud, quatre-vingt-dix pieds dans la ligne ouest; et contenant en superficie quatre mille six cent quatre-vingt-sept pieds, mesure anglaise;

2. Un lot de terre connu et désigné sous le numéro un de la subdivision du lot numéro quatre-vingt-quatorze (No 94-1) des plan et livre de renvoi officiels pour ladite paroisse de Saint-Sauveur; ce morceau de terre étant de forme irrégulière; borné au nord par le dit lot No 94, à l'est par le dit No 94, au sud par le No 94-2, à l'ouest par le No 94-3; et mesurant cinquante-cinq pieds dans la ligne nord, soixante-cinq pieds dans la ligne est, trente-six pieds et cinq dixièmes de pied dans la ligne sud, trente-six pieds et cinq dixièmes de pied sans la ligne ouest; et contenant en superficie deux mille sept cent quatre-vingt-onze pieds, mesure anglaise — avec les bâtisses dessus érigées.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale catholique de Saint-François-Xavier-de-Lesage, dit district, le VINGT-NEUVIEME jour de SEPTEMBRE mil neuf cent trente et un, à DEUX heures de l'après-midi (heure solaire).

Le shérif,

Bureau du Shérif, J.-W. CYR, Saint-Jérôme, le 26 août 1931.

11-11-9-31

NOUVELLES
D'AUTREFOIS

30 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 12 septembre 1901:

— Le Dr L.-A. Fortier, médecin du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, a été élu gouverneur de la division No. 5 au collège des médecins et chirurgiens de la province.

— La loi de pension pour les vieillards vient d'être mise en vigueur en Belgique. Cent soixante-quinze mille personnes sont enregistrées sous cette loi.

— Tentative de meurtre contre le président des Etats-Unis, à Buffalo. Le président McKinley visitait l'Exposition Pan-Américaine lorsqu'il fut atteint de deux balles.

— Fréquentation scolaire en septembre 1901: Collège 342, Couvent 320, Jardin d'Enfants chez les Soeurs Grises 156 ce qui fait en tout 818 enfants.

25 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 14 septembre 1906:

— L'honorable M. Weir, nouveau ministre des Travaux Publics dans le cabinet Gouin, a été réélu dans le comté d'Argenteuil.

— M. Joseph Boisseau a été nommé maître de poste et M. F.-X. Saint-Michel, fils est nommé assistant.

20 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 15 septembre 1911:

— Décès de M. Georges Bennett, maire de New-Glasgow. Décès de Marie-Jeanne-Yvette, fille de M. et Mme J.-B. Primeau.

— Funérailles de Mme Octave Lapointe, née Elmina Leclerc.

— Mariage de Mlle Bernadette Labelle, de Saint-Janvier, avec M. J. Nadon, de Saint-Jérôme.

15 ANS

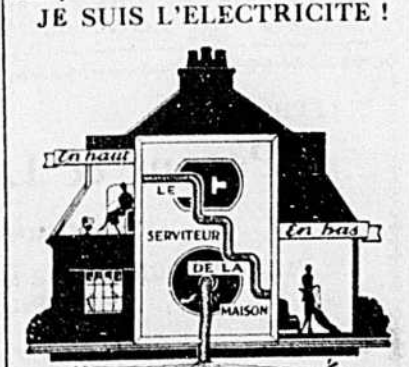
Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 16 septembre 1921:

— Le Major P. Vanier, de Montréal,

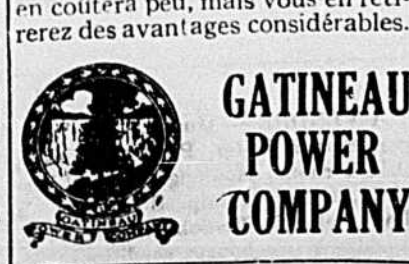
MADAME
Votre serviteur obéissant!
Voici ce que je puis faire pour vous:

Je puis réduire votre travail de moitié.
Je puis vous épargner un temps précieux que vous pouvez affecter à d'autres occupations.
Je puis vous assurer beaucoup plus de confort.
Et voici tout ce que je vous demande pour cela:

Ayez dans votre maison un nombre suffisant de prises de courant pour que je puisse faire mon travail d'une manière efficace et complète.
JE SUIS L'ELECTRICITE!



Permettez-moi de vous expliquer comment vous pouvez bénéficier dans toute la mesure possible des services de l'électricité et simplifier par le fait votre besogne quotidienne, en vous faisant installer dans votre maison, aux endroits les plus commodes, des prises de courant électrique. Il vous en coûtera peu, mais vous en retirerez des avantages considérables.

GATINEAU
POWER
COMPANYOCTROI
POUR METIERS

Depuis la fondation de l'Ecole Provinciale des Arts Domestiques, les travaux féminins, produits de la "petite industrie" des campagnes, ont subi une amélioration considérable que les exhibits présentés aux diverses expositions permettent de constater. Ces travaux accusent maintenant une technique plus parfaite, un souci de l'art, et partant offrent une plus belle apparence. Les travaux des jeunes filles, surtout de celles qui débutaient dans cet art il y a un an ou deux ans, sont remarquables et sont un bel exemple de ce que les femmes de la campagne canadienne peuvent accomplir dans ce domaine. Aussi, pour stimuler le mouvement lancé, pour encourager les jeunes filles qui fréquentent les Ecoles Ménagères de la province de Québec à se perfectionner dans l'art du tissage de la laine et du lin, et à exécuter des travaux de plus en plus parfaits, le ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Adolphe Godbout, a-t-il tout récemment décidé d'accorder un octroi de \$25.00 aux Ecoles Ménagères qui enseignent le tissage afin de leur permettre d'acheter un métier sur lequel leurs élèves pourront s'exercer dans cet art. Toutefois les Ecoles qui ont déjà reçu dans le passé une subvention pour l'achat d'un tel métier ne pourront pas en toucher une seconde. Il est entendu que cet octroi de \$25.00 ne sera payé que pour un métier fabriqué dans la province de Québec afin d'encourager l'achat chez nous. Comme il se construit en cette province un très bon métier de 27", qui se vend au prix de \$60.00 seulement, la subvention offerte par le ministre de l'Agriculture devrait inciter nombre d'Ecoles Ménagères à s'en procurer un et à enseigner à leurs jeunes élèves les principes du tissage. Le Service de l'Economie Rurale, au Ministère de l'Agriculture, Québec fournira tous les détails additionnels voulus, sur demande, aux directrices des Ecoles Ménagères.

réal, vient d'être nommé aide-de-camp du gouverneur général.

— Le plébiscite tenu à Québec pour décider entre la loi Scott et la loi des spiritueux de Québec a donné une écrasante majorité en faveur de la loi Taschereau.

— Grand banquet offert à l'honorable Rodolphe Lemieux pour célébrer ses vingt-cinq ans de vie parlementaire.

10 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 15 septembre 1916:

— M. le chanoine L.-A. Jasmin ayant donné sa démission comme supérieur du collège de Sainte-Thérèse, M. l'abbé C. Chaumont a été nommé pour le remplacer.

— Le vide causé par le départ de M. l'abbé L. Desjardins, secrétaire de l'université Laval, pour devenir directeur des élèves au collège de Sainte-Thérèse, a dû être comblé. M. l'abbé Emile Chartier, secrétaire-adjoint, le remplace.

— Le comité du monument Louis Hébert de Québec, a adopté à l'unanimité le plan du sculpteur Laliberté, de Montréal.

— Décès de M. William Scott, chez son fils, à Shawbridge, à l'âge de 83 ans.

— Mariage de Mlle Madeleine Drouin, de Saint-Jérôme, avec M. Jos. Carrière, d'Hawkesbury, Ont.

5 ANS

Nous lisons dans l'Avenir du Nord du 10 septembre 1926:

— Le chef du parti libéral, l'honorable Mackenzie King, est l'objet d'une magnifique manifestation à Montréal.

— M. Donat Godon, de Sainte-Agathe, a été choisi comme candidat conservateur.

— L'exploitation des chemins de fer nationaux accuse un surplus de \$34,000,000 pour l'exercice 1925-26 tandis qu'en 1920-1921, il y avait un déficit de \$34,000,000.

— Décès de Mme Ferdinand Gagnon, née Victoria Valiquette, décédée à l'âge de 58 ans et 5 mois.

CONSOLATRICE

J'allais par les chemins perdus,
Doulourement incertain.
Vos chères mains furent mes guides.
Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir d'aurore!
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore
N'encourageait le voyageur;
Votre voix me dit: "Marche encore!"

Mon coeur craintif, mon sombre coeur
Pleurait seul, sur la triste voie;
L'amour, délicieux vainqueur,

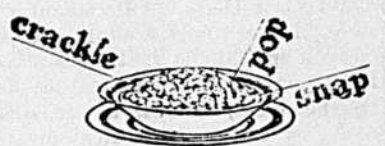
Nous a réunis dans la joie.

PAUL VERLAINE

ECOUTEZ!

ECOUTEZ!

ECOUTEZ!



Le son des Rice Krispies pétillant dans le lait ou la crème vous donne la faim. Et quel goût succulent ont ces flocons de riz rôtis! Délicieux avec des fruits ou du miel, pour le déjeuner, le lunch ou le souper. Remplacez dans vos recettes le "nutmeats" par les Rice Krispies. Demandez les paquets rouge-et-vert à votre épicerie. Préparé par Kellogg à London, Ontario.

FORTUNES
COMPAREES

Quelques journaux donnaient récemment des chiffres très intéressants sur la répartition de la fortune privée au Canada. Voici les grandes lignes de cet exposé:

Premièrement le citoyen le plus riche du Canada demeure en Ontario. On ne veut pas dévoiler son identité, mais on assure que ce n'est pas Sir Herbert Holt qui, jusqu'ici, était considéré comme le Canadien le plus fortuné.

C'est aussi en Ontario que l'on trouve le plus grand nombre de contribuables de l'impôt sur le revenu. Ils y sont exactement 63,004, contre 31,061 seulement dans Québec, 12,212 en Colombie britannique, 11,212 au Manitoba, 8,893 en Alberta, 8,187 en Saskatchewan, 3,089 en Nouvelle-Ecosse, 2,759 au Nouveau-Brunswick et 406 dans l'Île du Prince-Edouard.

Sur 142,154 personnes ayant payé l'impôt sur le revenu en 1930, 38,709 figurent dans la catégorie de \$2,000; 24,000 dans la catégorie de 3 à 4,000 dollars; puis 10,980 dans la classe 4 à 5,000 dollars. Ceux qui ont un revenu atteignant 10,000 dollars sont actuellement au nombre de 2,607, tandis que ceux dont le revenu varie de 10 à 15,000 dollars sont au nombre de 6,575. Dans les catégories de revenus plus élevés, les chiffres des contribuables vont toujours diminuant jusqu'à ce qu'en fin de compte il ne reste plus que 603 heureux mortels dont le revenu annuel est de \$50,000 et plus.

Il est intéressant de connaître où demeurent les citoyens appartenant à cette classe. L'Ontario et le Québec ont respectivement 270 et 251 de ces citoyens dorés sur tranche. On en trouve 31 au Manitoba, 24 en Colombie britannique, 14 en Alberta, 5 en Saskatchewan. Dans les provinces maritimes on ne trouve que 8 citoyens ayant un revenu de \$50,000 ou plus par année.

D'autres chiffres intéressants: Sur quelque 20,000 avocats, médecins, notaires, journalistes, universitaires, ingénieurs, arpenteurs, écrivains, 7,439 seulement ont payé l'impôt sur le revenu en 1930, d'où l'on voit que les carrières libérales n'enrichissent guère leur monde. Et ces professionnels n'ont payé que \$1,716,674 d'impôt. D'autre part, 12,688 marchands détaillants ont payé \$4,085,210.

En terminant, notons que 3,642 industriels ont payé à eux seuls \$20,149,260 soit 28.7 pour cent du chiffre global de l'impôt. Ce sont les contribuables les plus cossus du pays, avec les financiers.

POUR RIRE

L'inspecteur en chef de l'immigration à Rouse's Point, N. Y., est connu pour sa grosse voix, surtout quand il parle au téléphone ou quand il fait passer un troisième degré à un touriste canadien.

Un matin de la semaine dernière, comme il parlait dans son bureau, l'inspecteur Arthur Casavant demanda à un agent qui sortait du bureau du chef: "Qu'est-ce que tout ce bruit?". "C'est l'inspecteur en chef qui parle à Montréal. — Alors pourquoi ne se sert-il pas du téléphone?" dit M. Casavant.

Sans Doute,
la Qualité est
Suprême!

Il n'y a pas de mélasse aussi bonne que la marque "BEMA". Il n'y a pas de mélasse aussi pure. Il n'y a pas d'aussi bienfaisante. Il n'y a pas d'aussi exquise!

Elle goûte infiniment meilleur et est beaucoup plus riche que toutes les autres mélasses.

Votre table mérite la meilleure. Insistez pour avoir cette marque!

Vente Epicerie Va en Vente 815



Un agent du trafic à Rouse's Point aperçoit un Canadien qui plaçait son auto du mauvais côté de la rue et l'apostrophe, en anglais.

— Hey, vous ne pouvez pas stationner à cet endroit, ne connaissez-vous pas les lois du stationnement? Quel est votre nom?

— Je ne comprends pas, répond le Canadien.

— Comment appelez-vous ça, reprend le policier amateur en sortant son carnet.



INQUIETE?

Vous vous inquiétez beaucoup quand votre enfant est malade. Naturellement, vous ne pouvez lui éviter toutes les maladies, mais vous pouvez avec les Tablettes Baby's Own, diminuer la fréquence des maladies propres à l'enfance. Les médecins les prescrivent.

Les Tablettes Baby's Own réduisent la fièvre, calment les coliques, empêchent la constipation, adoucissent l'estomac et aident à enrayer les rhumes. Ayez-en toujours à la maison. 25c le paquet dans les pharmacies.

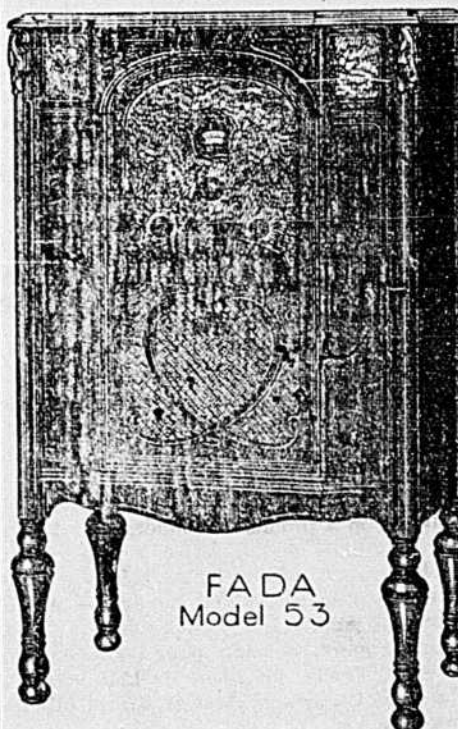
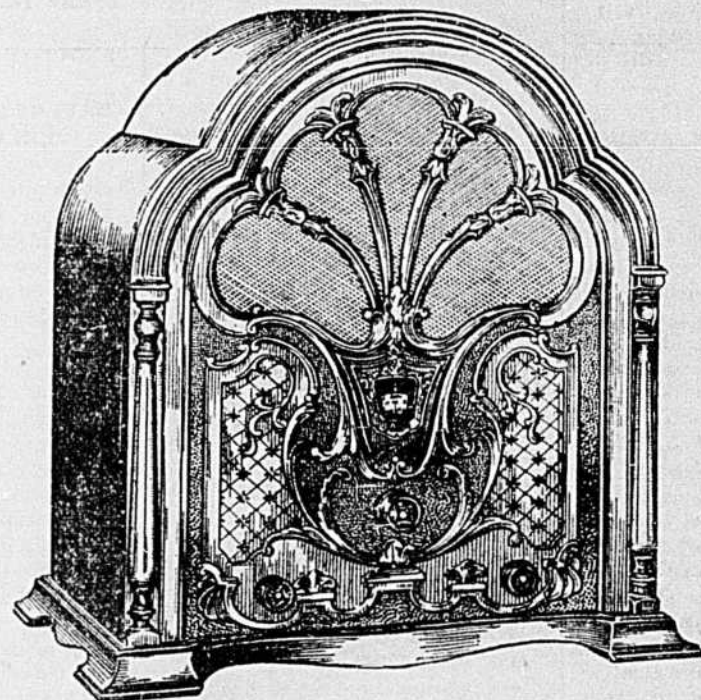
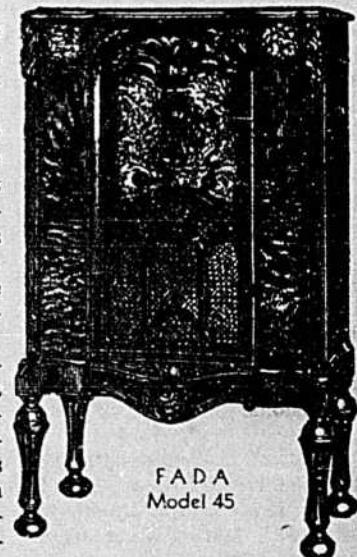
TABLETTES BABY'S OWN (Dr. Williams') F176

DR EDGAR TURGEON
Chirurgien Dentiste
à ouvert un bureau à
ST-JOVITE

tous les samedis et dimanches, à l'année
Spécialités: Extraction des dents sans douleur — Dentiers garantis — Couronnes et ponts en or solide — Plombages en or, en argent et en porcelaine.
Bureau de Montréal: 2118, rue Centre. (Willbank 0535)

PREMIERE DEMONSTRATION PUBLIQUE
DU RADIO FADA

Le Radio Fada démontre clairement et une fois de plus qu'il se classe premier. Super-hétérodine, Pouvoir Pentode, Lampes Multi-Mu. Améliorations importantes.

FADA
Model 53FADA
Model 45

Fada a commencé avec les plus récentes améliorations apportées dans la radio. Fada vit toujours dans une atmosphère de qualité. Fada enfin est synonyme de marque exceptionnelle.

Cette année, sans aucune baisse dans la qualité, il se présente au public avec des prix bas nouveaux défiant toute concurrence.

Il est une jouissance et pour la vue et pour l'ouïe. Car avec la marque De Luxe, vous trouvez un fini parfait dans l'extérieur et dans l'intérieur — à partir du De Luxe C45 jusqu'au plus petit sept lampes 51C. La cabinet façonné par des artistes en la matière se distingue par des lignes les plus gracieuses et le soigné délicat.

A un riche cabinet ajoutez une riche tonalité. Depuis une décennie, Fada est reconnu comme sans égal. Car avec l'introduction du Super-Hétérodine, il ne perd rien de ses antécédents mais acquiert une pureté de son et un velouté dignes de remarque. Ainsi l'oreille peut saisir individuellement chaque instrument de l'orchestre. Toute nuance et toute ombre sont rendues, depuis la mineure voilée jusqu'au tonitruant crescendo.

Lorsqu'ils portent leur jugement sur Fada, les enthousiastes de la radio le basent sur l'apparence du cabinet et la richesse de la tonalité. A considérer de plus les progrès rendus possibles par les découvertes scientifiques, le laboratoire de Fada ne négligeant rien

en ce sens. Ainsi ses preuves s'accroissent d'année en année: Pouvoir Pentode, Lampes Multi-Mu, contrôle automatique du volume, etc. Il est impossible de faire concurrence au Fada de cette année tant sur la qualité que sur le prix. Et sur ce dernier il est si

moderne que peut s'en procurer qui veut.

D'après certains pronostics, le Radio Fada détiendra cette année une année record comme par le passé, 1929 et 1930, pour citer un exemple.



Ulric Poirier

358, rue Saint-Georges Tél. 264 Saint-Jérôme

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

— M. Henri Gareau, maire de St-Faustin Station, et préfet du comté de Terrebonne, était à Saint-Jérôme, mercredi dernier, pour assister à une session du conseil de comté.

— M. et Mme J.-B. Vermette font part de la naissance d'un garçon qui a reçu les prénoms de Joseph-Marc-Jean-Pierre. Le parrain et la marraine furent M. et Mme José Limoges. La porteuse Mlle Rose Vermette, tante de l'enfant.

— M. Marcel Jacob, M. l'abbé Gauthier, M. Maurice Primeau et M. J. N. Bousquet sont de retour d'un voyage de chasse à Saint-Émile de Montcalm.

— M. Lionel Dion, de la banque de Montréal, est de retour de Montréal, où il subit une intervention chirurgicale il y a quelques semaines.

— Nous enregistrons trois accidents d'autos depuis samedi dernier, dans les limites de notre ville.

Le premier eut lieu rue Labelle entre un camion appartenant à M. Raphaël Bélanger de Montréal, et la voiture de M. René Richer de Saint-Jérôme. Un homme s'en tira avec des blessures légères et les dommages furent peu élevés.

Dans la journée de dimanche, l'automobile portant le numéro de licence T 2885 de Val-David et un autre de Verdun, portant le No. de licence 30479 vinrent en collision à l'angle des rues Labelle et Parent. L'accident fut provoqué par la négligence du chauffeur de taxi qui ne se conforma pas au règlement d'arrêt au coin du boulevard Labelle.

Aux limites de la ville, l'auto de M. Emilien Desforges de Montréal, capota dans le fossé et Mlle Burnie McKenzie qui l'accompagnait fut légèrement blessée. Le chauffeur fut avengeur par un auto qui venait en sens inverse.

— Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mlle Rolande Dupras, fille de M. J.-Art. Dupras, représentant de l'Imperial Oil, et de Rose-Deima Goyette. La défunte était âgée de 20 ans et 2 mois. Ses funérailles auront lieu samedi matin, à Joliette.

Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, rue Labelle, No. 356, à 7 h. 30 m.

Aux parents affligés, L'Avenir du Nord offre ses plus sincères sympathies.

COMEDIE EN QUATRE ACTES

— Un groupe de jeunes gens jouera la comédie au théâtre Rex, mardi le 6 octobre prochain. Le public jérômien est cordialement invité à venir applaudir les succès de la jeunesse, de chez nous. Nous étendons notre invitation à tous les lecteurs de L'Avenir du Nord, désireux de se divertir tout un soir, de la gaieté bien française d'une comédie en quatre actes.

Le titre ? Mystère !... L'intrigue décapitante sera d'autant plus appréciée qu'elle restera jusqu'au lever du rideau aussi enveloppée de mystère que le point d'interrogation cache de surprise quant au titre.

Encourageons les jeunes et talentueux auteurs qui s'imposent la tâche, toujours assez lourde d'organiser un divertissement pour le public amateur. Organisons dès maintenant nos "parties" pour ce feu d'artifice de l'esprit français et soyons prêts à tout mettre de côté : travaux et soucis pour un soir d'oubli et de gaieté délirante.

De plus amples informations seront données quant à la façon de se procurer des billets pour cette soirée, l'heure exacte du lever du rideau, etc. Qu'on se le dise et que l'on suive les avis que nous indiquerons dans le prochain numéro de notre journal.

— M. Antonio Jacob qui a dû subir une intervention chirurgicale à l'hôpital Français est maintenant de retour dans sa famille parfaitement rétabli.

— Une jeune bicycliste de Saint-Jérôme, M. Lanoville fut frappé jeudi soir par le camion de M. Joseph Gauthier, du Cordon. Il souffre de légères contusions.

— M. et Mme Lewis Brissou, Mmes Fred, et Willie Brissou, Mlle Emma et Nina Brissou de Burlington, Vt; Mme Jos. Matte, M. et Mme Henri Lapointe, Mlle Marguerite Frigault, Marguerite Lapointe, Maximilien et Jacqueline Matte, MM. Sylvio et Lucien Gingras, Maximilien, Fernand, Jacques et Jean-Guy Matte de Montréal, étaient à Saint-Jérôme, dimanche dernier, chez M. Octave Octave Gingras.

— Faisaient la quête dimanche dernier en notre église :

7.30 hres: Mmes Marie-Rose Côté et Dolores Ethier.

8.30 hres: Mmes Exalaphat Labelle, Albert Thinel, Mmes Marie Ménard, Françoise Lepage.

9.30 hres: Mmes Olivas Gascon, Alphonse Boivin, Charles-Edouard Labelle.

— M. Anthime Filion, de Sainte-Thérèse, et M. Athanasie Comtois, maire de la paroisse de Terrebonne, étaient de passage à Saint-Jérôme, cette semaine.

— M. le Dr Alf. Cherrier et Mme Cherrier, Mlle E. Taillon, de cette ville, et Mlle M.-E. Riopelle de Montréal, étaient en visite au Camp Riopelle, du Lac Onimet, dimanche dernier.

— Mmes Emilia et Jeanne Taillefer sont actuellement en villégiature à Sainte-Agathe, pour quelques semaines.

— M. Adélard Prud'homme est mort, le 8 du courant, à l'âge de 73 ans. Ses obsèques ont eu lieu hier.

M. Prud'homme était un ancien citoyen de Saint-Jérôme où il tint restaurant pendant plusieurs années, d'abord avec feu M. Rémi Mailhot, puis avec sa sœur Mlle Prud'homme qui lui survit et à qui nous offrons nos condoléances.

— Ceux qui désirent avoir une carte des abonnés du téléphone Bell à Saint-Jérôme peuvent se la procurer gratuitement en s'adressant aux bureaux de L'Avenir du Nord.

— M. l'abbé Geoffron, curé de Saint-Jérôme, prononcera le sermon de circonstance à un grand pèlerinage qui aura lieu, dimanche prochain, dans l'après-midi, au cimetière de l'Est, à Montréal.

— Dimanche prochain aura lieu la fête annuelle du cimetière. Une grande messe sera chantée à l'antel du calvaire au cimetière, à 10.30 heures.

Le sermon de circonstance sera prononcé par un prédicateur étranger. Comme d'habitude il est à présumer qu'une foule nombreuse assistera à cette cérémonie en souvenir de nos chers morts.

— Vendredi soir, le Dr Vézina, médecin de l'Unité Sanitaire du comté de Terrebonne, donnera une conférence sur l'hygiène, dans la salle du sous-bassement de l'église. Cette causerie, qui sera agrémentée de vues cinématographiques, sera gratuite.

ASSOCIATION CHORALE DE SAINT-JEROME

Le comité exécutif de l'Association chorale de Saint-Jérôme a eu une réunion importante mercredi soir, et en a décidé de continuer les activités artistiques au cours de la prochaine saison et d'organiser des soirées d'opérette, de folklore, de concerts et de conférences.

La première réunion aura lieu à la salle du marché, lundi prochain, 14 septembre, à 8.30 hres du soir. Tous les anciens membres de la chorale sont instamment priés d'assister à cette assemblée, on y invite aussi tous ceux et celles qui voudraient bien se joindre à nos chanteurs, tout ce que l'on demande c'est un peu de voix et beaucoup de bonne volonté.

UN OCTROI DE \$250.000

POUR NOTRE HOSPICE-HOPITAL

Grâce à l'honorable Athanasie David, député de Terrebonne, un octroi généreux de \$250,000 est accordé par le gouvernement de Québec à l'hospice-hôpital qui sera construit à Saint-Jérôme prochainement.

Le comité d'étude de ce projet est, avec cette aide et les autres souscriptions du comté de Terrebonne, de Saint-Jérôme et des autres villes, ainsi que des particuliers, la construction de notre hospice-hôpital commencera bientôt.

Les révérends Soeurs Grises, de Montréal, de concert avec le comité et l'architecte, M. Rolland Simard, préparent les plans définitifs.

La somme totale que le comité veut atteindre et offrir aux Soeurs Grises est de \$350,000. On sait que, en plus de sa souscription de \$25,000, la ville de Saint-Jérôme a donné un vaste terrain et accordé une exemption complète de taxes municipales.

A SAINT-JANVIER

Demain soir, à 8 heures, heure solaire, dans la salle paroissiale de Saint-Janvier, grand eueur au profit des œuvres de la paroisse.

Et le lendemain, dimanche, à 9.30 heures, heure solaire, grand'messe solennelle suivie de la bénédiction d'un Calvaire or-bronze, don d'un ancien de Saint-Janvier. Le Supérieur de Séminaire de Sainte-Thérèse, M. H. Leconte, fera le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, à 3 heures, bénédiction d'une partie neuve au cimetière ainsi que d'un chemin de croix.

Généreuse invitation à tous d'assister à ces fêtes, de la part de M. le Curé.

THEATRE REX

Vendredi et samedi: Dorothy Rivier, David Newell dans "Murder On the Roof" — News — Série — Cartoon.

Dimanche et lundi: Vue française avec les meilleurs étoiles de Paris dans "Monsieur Ledue" avec actualité en français et Cartoon.

Mardi, mercredi et jeudi: Sally Starr et Johnny Arthur dans "Personnalité" — Comédie — Cartoon.

Rapport sur l'accident survenu à l'hôtel Lapointe, le 24 août '31

Préparé par CHARLES LANGLOIS, I.C., Saint-Jérôme, le 31 août 1931.

La passerelle donnant accès à la salle publique appartenant à l'Hôtel Lapointe est tombée le 24 août dernier. Elle était construite comme l'indique le plan ci-joint.

Deux poutres en bois de 3 pouces par 9 1/2 pouces supportaient le plancher; ces deux poutres étaient renforcées chacune par une barre d'acier de 3/4 de pouce de diamètre. La distance d'un point d'appui à l'autre était de 28 pieds 3 pouces.

Telle que construite la dite passerelle pouvait supporter une charge morte uniformément répartie de 16,000 lbs. L'espace libre total entre les garde-fous était 100 pieds carrés; cette passerelle pouvait donc supporter une charge de 160 lbs. au pied carré, or les règlements municipaux les plus sévères, ceux de Cleveland (1920), Pittsburgh (1914), Cincinnati (1917), recommandent une charge vive (Live Load) de 150 lbs. au pied carré pour les salles de danse, les salles publiques, etc.

En admettant qu'une personne occupe environ un espace de 1 pied et demi carré, la passerelle contenait au maximum 70 personnes; en prenant comme poids moyen 135 lbs. par personne nous avons donc une charge maximum de 9450 lbs. lors de l'accident, tandis que la passerelle pouvait supporter 16,000 lbs.

La force due à l'impact est négligeable pour des personnes en mouvement et n'est pas à considérer.

Cette construction offrait donc toute la sécurité voulue si les matériaux eussent été en bon état, mais il y avait une "paille" dans la barre d'acier et la poutre brisée était légèrement attaquée au point de rupture.

Si la barre d'acier eût été homogène, le défaut de la poutre n'aurait pas été brisée si la barre n'eût auparavant cédé.

L'accident est donc attribuable à cette "paille" et par conséquent rien ne pouvait le faire prévoir car une "paille" est pratiquement introuvable avant qu'une rupture ne décèle sa présence.

Le présent rapport a été fait après un examen attentif des parties brisées.

CHARLES LANGLOIS, Ingénieur Civil.

VOYAGE DE L'UNION DES MUNICIPALITES

DU 11 AU 16 JUIN 1931.

RAPPORT DE M. H. GAREAU, PREFET DU COMTE

Messieurs les Maires: — Vous me permettez, j'espère, de vous donner le rapport touchant le voyage que nous avons fait à Détroit avec le congrès annuel des municipalités de la province de Québec.

J'ai le plaisir de vous dire que vos délégués MM. L. Dufresne, Célestin Desjardins, Moïse Lacasse et moi-même nous avons fait un beau et bon voyage, non pas seulement d'agrément mais nous croyons avoir fait beaucoup de travail qui aura de bons résultats.

A l'assemblée du conseil de comté qui a précédé notre voyage, M. Tancrède Legault, maire de Val-Morin, nous avait soumis une résolution que nous avons présentée au congrès, et je suis heureux de lui dire que cette résolution a été acceptée et sera soumise à la Législature à sa prochaine session.

J'avais personnellement deux résolutions que j'ai présentées; la première concernant la réduction des licences d'automobile pour ceux qui n'en font usage que l'été. J'ai le regret de vous dire que je n'ai pas eu de chance avec cette résolution.

Ma deuxième proposition était un rappel de celle de l'an dernier, concernant les taxes des compagnies d'assurance contre l'incendie.

Après avoir bien travaillé et bataillé, j'ai vu cette résolution mise de côté sur le principe qu'elle n'était pas du domaine du provincial. Mais avant de m'avouer battu, j'ai encore insisté et plaidé jusqu'à ce que j'aie pu intéresser quelque important personnage, entre autres M. O. Morin, sous-ministre des affaires municipales, lequel après avoir compris ma demande, m'a promis sa coopération et m'a demandé de lui écrire à mon retour pour lui renoueler la mémoire qu'il me préparait une entrevue avec M. Ernest Lavigne, inspecteur en chef du gouvernement pour les incendies, M. Leslie, président de l'Association des Underwriters et M. Morin lui-même.

Tel que convenu, quelques jours après le voyage, j'ai rappelé la question à M. Morin et finalement j'ai eu une entrevue avec les personnes plus haut nommées, le 4 juillet dernier, à Montréal. Il est ressorti de cette entrevue que M. Ernest Lavigne, inspecteur des incendies, prend la chose en main et s'occupe de préparer un plan pour le faire accepter par l'Association des Underwriters, et il m'a promis en fin de compte que nous aurions certainement de bons résultats. Je puis donc dire que je suis satisfait du travail accompli jusqu'à présent et j'en attends avec impatience les résultats.

Je laisse à mes confrères la tâche de vous dire les beautés du voyage que nous avons fait et des endroits que nous avons visités.

Je vous remercie sincèrement de m'avoir donné l'opportunité de faire ce voyage comme délégué du comté, même après avoir déclaré que je voulais y aller à mes frais.

Je réitère donc ce que je vous disais l'an dernier, qu'il y a toujours quelque chose à apprendre et à faire dans ces voyages et le conseil de comté devra chaque année envoyer des délégués à ces congrès.

Encore une fois merci.

HENRI GAREAU
Préfet du comté de Terrebonne.

• • •

A Messieurs les maires du comté:

Je dois d'abord vous remercier de m'avoir délégué pour entreprendre le voyage de l'Union des Municipalités. Le voyage fut beau et très intéressant.

De Montréal à Kingston le trajet fut par chemin de fer; ensuite sur le Noronic, où nous avons eu le confort désiré. Les récréations n'ont pas manqué. Une troupe d'artistes ont interprété de nombreuses chansons et saynètes, un orchestre a fourni la musique de danse. La traversée des lacs Ontario et Érie fut des plus agréables. Le passage du canal Welland fut très intéressant par les conférences que nous ont données les ingénieurs sur son importance et sa construction.

Arrivés à Détroit, ville manufacturière, M. Ford nous accorda une permission spéciale de visiter ses usines. Les gigantesques structures, les hauts cheminées, les amas de fer, sillonnant les terrains des alentours, les vaisseaux dans le canal, tout enfin de cette entreprise inouïe a été l'objet de commentaires et de conclusions intéressantes. Greenfield, village que nous avons aussi visité, est situé près des usines Ford et n'est pas encore terminé. Le projet de M. Ford consiste à réunir dans un même endroit les constructions historiques, demeures des hommes américains, les bâtisses anciens styles, les premiers autos, les cours, les palais etc.,

Sur la voie du retour nous avons aussi admiré les célèbres chutes Niagara, rendues encore plus féériques par leurs illuminations le soir. L'honorable Henry, premier ministre de la province d'Ontario, nous a fait servir un magnifique banquet à Niagara.

Puis ce fut Toronto, ses édifices, sa plage ensoleillée, l'hôtel Royal York, un des plus grands édifices de l'Empire. Le maire Stewart nous fit une chaleureuse réception.

Enfin de Kingston à Montréal à bord du Rapids Prince, la descente du fleuve fut très intéressante. Au sortir du lac Ontario les Mille-Iles ont été aussi l'objet de notre admiration.

Laissez-moi chers collègues, en terminant vous remercier de m'avoir procuré la jouissance d'un aussi agréable et utile voyage.

LEONIDAS DUPRESNE, Délégué

COLONNE PAROISSIALE

NAISSANCES

1er sept.: Joseph-Adélard-Jean-Paul fils de Adolphe Cadieux et de Marie-Louise Lavergne.

1er sept.: Marie-Denise, Pauline fille de Raoul Brière et de Germaine Prud'homme.

2 sept.: Marie-Louise-Aline-Madeleine fille de Wilfrid Corbeil et de Alice Gingras.

3 sept.: Joseph-Marc-Jean-Pierre fils de Jean-Baptiste Vermette et de Elmire Conlonbe.

5 sept.: Joseph-Léo-Réjean fils de Frédéric Chailley et de Jeanne Marcotte.

6 sept.: Marie-Rolande-Lucille fille de Wilfrid Beauchamp et de Germaine Guénette.

6 sept.: Marie-Marcelle-Louise fille de Gabriel Jacob et de Yvonne Meunier.

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

6 sept.: Marie-Rose-Thérèse-Aline

PETITES ANNONCES

TARIF DES PETITES ANNONCES
1 insertion 60c.
3 insertions \$1.00
Espace environ 1 pouce sur 1 colonne.

NOUVELLE PENSION — Vous trouverez à cette pension toutes accommodations pour les touristes: guides de chasse, garage, pension de première classe. 25 chambres avec eau chaude et froide. Chambres de bain. PHARAND & NADON, Propriétaires Ferme-Neuve.

A VENDRE — Poulettes de printemps, prêtes à pondre. Si intéressé, s'adresser à 713, Rue Saint-Georges, Saint-Jérôme, de 1 hre à 6 hres. Tél. 516.

TERRES — A vendre ou à échanger pour maisons. S'adresser à J.-E. Parent, N. P., 347 Rue St-Georges, St-Jérôme.

MAISON D'ÉTÉ DEMANDÉE ou terrain près de l'eau à acheter bon marché situé sur un lac. Si intéressé, s'il vous plaît vous adresser au No. 4486 DeLaroché, Montréal. Tél. CHerrier 7122.

A VENDRE — Un bon piano, moulin à coudre, orthophonies, radios. Vraies occasions. S'adresser à H.-E. Roehon, 317, Rue Saint-Georges, St-Jérôme.

ON DEMANDE — pour sa pension, un jeune homme capable de faire les petits travaux, la plus belle chance de se perfectionner dans l'anglais. Quelque connaissance de cette langue préférée. S'adresser au bureau de L'Avenir du Nord.

A VENDRE — Très bon gravier pour ciment ou pour les chemins, à très bon marché. S'adresser à Edouard Drouin, 227 rue Saint-Georges. Tél. 101 ou à A. H. McCubbin, 27 Ave Latour. Man. 324.

Pourquoi acheter votre pain des boulangeries de Montréal ? QUAND LA BOULANGERIE VAILLANCOURT vous offre une meilleure marchandise à meilleur marché, livrée à votre porte. Livraison à domicile, 24 c pour 7c. Farine \$2.00 le 100 lbs. ALVAREZ VAILLANCOURT, Prop.

VENDEUR actif bilinéaire demandé. Bonne commission. S'adresser à H.-E. Roehon, Saint-Jérôme.

A VENDRE — Chevaux, attelage, voitures d'été et d'hiver. S'adresser à M. Ferdinand Chartrand, Côte la Boucane.

filles de Zoël Drouin et de Marie-Louise Légaré.

6 sept.: Joseph-Albert-René fils de Joseph Bastien et de Cordelia Carrière.

6 sept.: Marie-Bernadette Lucille fille de René Charbonneau et de Florence Gingras.

6 sept.: Joseph-Emilien-Edmond fils de Armand Bélanger et de Alice Leblanc.

8 sept.: Maurice-Joseph-Wilfrid-Jean-Claude, fils de Ovide Maurice et de M.-Anne Clément.

MARIAGE

10 sept.: Odilon Richard et Mathilde Ethier.

DECES

8 sept.: Adélard Prud'homme, âgé de 73 ans.

2 sept.: Georges-Arthur Paquin, 18 jours.

8 sept.: Jean Lapointe, 65 ans.

LUCIEN LIMOGES

Marchand général Ste-Anne des Plaines
Spéciaux du 14 au 19 septembre

FLEUR AVOINE	10 lbs pour	35c
BISCUITS A LA MELASSE	4 lbs pour	23c
OXYDOL grcs paquet	Pour	21c
NETTOYEUR CLASSIC	(Old dutch) 3 btes pour	25c
SAVON BARSALOU	10 morceaux pour	45c
NOIR A CHAUSSURES	Rég 15c. 2 btes pour	20c
PAPIER DE TOILETTE	(Verything) 8 rouleaux	25c
COUTEAU A PATATES	Pour	13c
POUDRE BON AMI	La boîte	13c
EAU DE JAVELLE Radio	La doz	59c
J'ai reçu le plus grand assortiment de GANTS et de MITAINES, à des prix très bas. Entre autres: MITAINES en peau de cheval, la meilleure la paire ou 2 pour		1.25
125 verges de belle PLANELLETTES à sous-vêtements, couleurs et patrons assortis.	La verge	29c
PLANELLETTES GRISE	UNIE La verge pour	17c
SOULIERS DE SPORT pour dames.	Rég. \$2.50	2.19
POUR FILLETES, Rég.	\$1.75 Pour	1.49
PANTALONS pour hommes. La paire		1.19
BRECHES GRIS UNIS	La paire	1.49
1 HACHE LEGUMES.	Rég. \$3.75 Pour	2.99
PEINTURE A GRANGE	Protecto. Le gallon	2.50
CIRE A PRELART	La lb.	45c
Pour set de bureau, un GRAND BOL avec POT A L'EAU en pierre blanche, épis de blé		1.49

Ces prix sont pour du comptant seulement

Cartes professionnelles

Ern. Charette
3348, Henri Julien
Dupont 2016

J. R. Labe
4320, Delorim
Amherst 246

CHARENTE & LABELLE
Comptables — Syndics de Faillite
Edifice "La Sauvegarde"
Chambre 41

152, N.-Dame Est
Tél. HArbour 4373

Téléphone 310
Raymond Raymond

Avocat et Procureur
349, LABELLE,